Prix : 6 francs.

el bourdon

d'Châlèrwè èt co d'ayeûr..

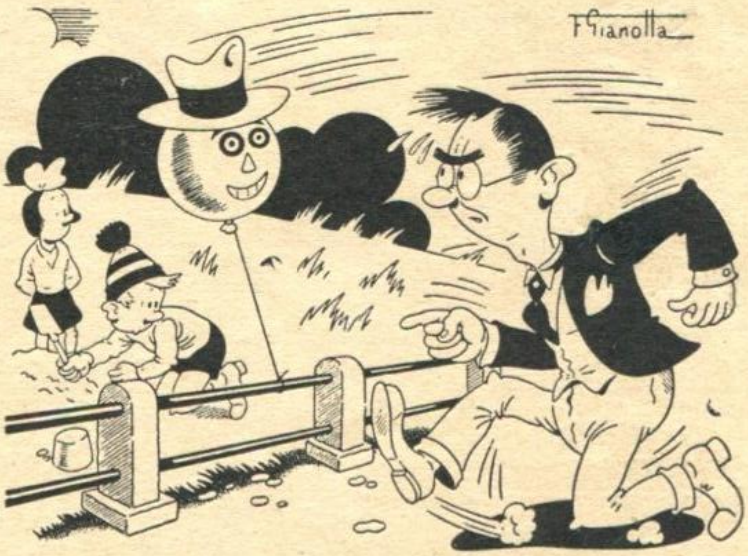
Honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction Publique, de l'Institut Provincial de l'Education et des Loisirs, des Administrations Communales de Charleroi, Liège, Gosselies, Couillet, Farciennes, Frasnes-lez-Gosselies, Marcinelle, Montignies-sur-Sambre, Gozée, Gouy-lez-Piéton, de la Fédération Wallonne Littéraire Dramatique du Hainaut, du Club des « Cénq Cens' » de Montignies-sur-Sambre et du Cercle « Art et Folklore » de Gembloux.

Ce numéro contient une comédie en 1 acte

« AU CONGO »

par **Aug. VERBEKEN** (en dialecte namurois)

Yin qu'a l' basse-vûwe...



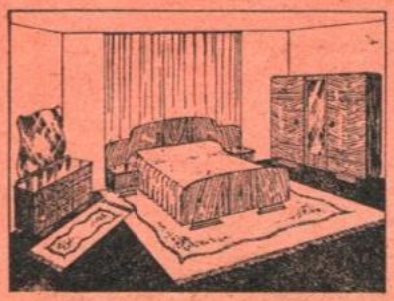
— Hé l'ome, n'aurîz nén vèyu m' tchapia ?

Nos vos souwétons des bounès vacances !

9me Année - N° 47 - JUILLET 1953
REVUE MENSUELLE
Contient le bulletin officiel de l'Association Royale Littéraire Wallonne de Charleroi.
Adr. : 10, Avenue des Alliés, Charleroi

OFFERT PAR L'INSTITUT PROVINCIAL DE L'EDUCATION ET DES LOISIRS

Pou bwère ène boune gueûze, ène seûle adrèsse
AU CHANT DES OISEAUX
Veuve Louis VERHOEVEN
Place Charles II — CHARLEROI (V-H)
Consommations di premi chwès à des pris résonâbes

MEUBLEZ-VOUS
en fabrique aux prix d'usine

ATELIERS
PHILEX-MEUBLES
24, Avenue de la Villette
26, Rue des Cheminots
MARCINELLE
(derrière la gare de Charleroi-Sud)
Tél. 32.58.13 (2 lignes)
CATALOGUES SUR DEMANDE.
PAIEMENTS A VOTRE GRÉ

SALLE DE VENTE
MAES
48, rue du Manège, Charleroi
VIEUX MEUBLES
Qualité et Prix à toute épreuve
Réparations — Transformations

LOCATION ET VENTE
HABITS
SMOKINGS
DEUIL - TOUT pour CÉRÉMONIES.
G. TAILLER
38, Rue du Manège
CHARLEROI
Téléphone 328489
Discrétion absolue
Maison Belge

Yin d'au côp : WILLY BAL

lauréat 1952 du Prix de Littérature Wallonne du Hainaut.



Assurément, le poète, conteur, philologue et essayiste Willy Bal sera un des rares écrivains qui auront fait, en le postulant, un grand honneur au plus récent des prix de la Belgique littéraire. Sans mésestimer le moins du monde les mérites de Charles Geerts, et je les dirai bientôt, ici même, avec une sympathie particulière, je ne pense pas que le jury eût commis une erreur ou une injustice en réservant l'entièreté de la bourse à celui qui aura été l'enfant prodige du Pays Noir dialectal.

J'ai relu les deux longs poèmes qu'il avait envoyés au jury, l'un de deux cents vers, l'autre de plus de trois cents. J'y ai découvert, au-delà du volume plus important que d'aucuns ne l'ont déclaré, plus de motifs d'exaltation qu'au cours de ma première lecture; et je suis persuadé qu'est loin d'être tarie pour moi leur source de joies fécondes.

Puis, je suis retourné à toutes les autres œuvres littéraires de mon éminent confrère. Quelle richesse humaine ! Quel sens de l'actualité! Quelle santé puissante et équilibrée! Quelle efficace vision d'un monde à la fois concret et symbolique!

Quelle fidélité affectueuse et intelligente!

Nous avons en Willy Bal, et je suis fier d'être parmi ceux qui le pressentirent dès ses débuts, un artiste du verbe dialectal d'une envergure jamais atteinte en Hainaut.

En 1932, à seize ans — oui, vous avez bien lu : à seize ans — l'élève que les Jésuites de Charleroi avait reçu du criard mais cordial Pécriaux, chantait d'une voix mâle de laboureur, de bon vivant et de braconnier, les louanges de la terre, de la race et des saints populaires. Un concours scolaire et littéraire wallon est ouvert en 1933. La gerbe « Oupias d'avri », qu'envoie l'adolescent dégingandé, têtu, vorace, taciturne, malicieux et lymphatique — ça, c'est plus ou moins pour les apparences — mais aussi excellent élève d'humanités gréco-latines et admirateur des Ramuz, Pourrat, Giono, Jammes, Péguy et Mercier, suscite la vive attention et la surprise heureuse du jury tout entier. Elle lance le méfiant et doué villageois dans la vie littéraire, où il conquiert vite, rien que par son œuvre, une place de premier plan, et gagne de solides amitiés.

Son œuvre de créateur ne cessera de s'étendre, rendant évidente l'universalité de son coin mi-agricole, mi-forestier d'Entre-Sambre-et-Meuse, puis se hasardant à proposer une manière de vivre que l'auteur aura, au préalable, expérimentée au cours d'une existence quotidienne intelligemment distribuée.

Willy Bal est licencié en philologie romane en 1937, docteur en 1938 et remporte un Prix d'Académie en 1939, toujours avec la mention « la plus grande distinction ».

De 1939 à 1945, Willy Bal va du Canal Albert au camp XIIB, où le matricule 44.623 resta « toujours wallon dans l'âme et français de cœur » (lettre du 20 août 1942), qu'il fût valet de ferme, bûcheron ou jardinier.

En octobre 1945, W. Bal est nommé professeur à l'Ecole Prince Baudouin, à Marchin, où il enseigne toujours le français et la morale, ce qui ne l'empêche pas non seulement de se cultiver et d'écrire mais de tenir le pot droit, aidé seulement de sa souriante et admirable épouse, dans une ferme de cinq à six hectares, riche d'une vache, de six cochons, de quatre moutons, de trois douzaines de poules... et, ô trésor qu'ils couvent si tendrement, de quatre petits enfants.

Malgré la mobilisation puis la captivité, malgré les exigences d'une vie double, et bien qu'il ne sorte jamais de son foyer pour ne rien dire qui ne soit essentiel, l'œuvre de Willy Bal est abondante et variée; la bibliographie qui va suivre frappera les esprits. (L'absence de pièces de théâtre s'explique, en partie, par l'impossibilité pratique, dans laquelle se trouvaient nos jeunes universitaires, de faire jouer des pièces d'avant-garde nées en dehors du cadre réaliste traditionnel, on le sait des plus étouffant).

(Voir la suite en page 152).


MAISON A. LOONEN fondée en 1905
3 et 5, RUE BASSLÉ, CHARLEROI - Téléphone 31.26.51
Location de perruques toutes époques, pour théâtres, cercles et cortèges. - Barbes - Moustaches - Crépé - Grimes - Colles
A. LOONEN, Perruquier théâtral, achète tous cheveux

EL BOURDON
d' Châlèrwè

REVUE WALLONNE MENSUELLE
Bur. : 10, Av. des Alliés, Charleroi — Téléph. : 32.53.40 et 32.96.64
ABONNEMENTS :
De soutien (luxe) 1 an : 110 fr. - Ordinaire 1 an : 65 fr.; 6 mois : 35 fr.
Congo Belge : 1 an : 75 fr. — Etranger : 1 an : 100 fr.
(à verser au C. C. P. 198056 de F. Barry, Charleroi)
Editeur responsable : F. BARRY, 31, rue du Laboratoire, Charleroi.

Tous les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Au camarâde Ernest Haucotte.

Hé ! les pèchеûs, dj'é l' tuyau...

Dji sus p't-ète vènu au monde avou in roseau dins l' mwain èt dispus près d' quarante ans dji profite di chaque bèle djournéye pou d-alér mi « r'trimpér » au grand-ér en stindant su l'euwe ène ligne transsichant d'èspwêr...

Dj'é yeû dès brokes, dji d'é co... mins ça n' dur'ra pus longtimps. Curieûs d' natûre, dji fougne voltî dins lès gazètes pou trouvér swèt in bon tuyau, swèt ène afère qui poureut m'apôrtér l' chance complète dins l'avenir quand dji va pèchî a Sambe, a Moûse ou ayeûr!

Eh bén, çu qui dj' cacheus dispus tant d'anéyes, dji vins dèl trouvér dins l' « Nouvèle Gazète » di Châlèrwè (lundi 22 jwin 53).

Come dji n' seus nén pou r'tènu tout pour mi, v'la di qwè ç' qu'i r'toûne :

« *Pour tromper le poisson.* — Une maison britannique du pays de Galles vient de mettre au point un appareil curieux en son genre à l'usage des pêcheurs qui désirent appâter le poisson. Cet appareil porte le nom de « Bourdon » (Buzzing Bee) et consiste en un bocal en matière plastique à l'intérieur duquel se trouve un mécanisme fonctionnant sur piles et reproduisant le bruit d'une abeille qui bourdonne.

» L'idée de cette curieuse invention est venue à M. Jaromir Grygar, directeur de la firme galloise, alors qu'il contemplait son grand-père, pêcheur acharné, qui avait l'habitude, lorsqu'il opérait, de mettre quelques abeilles vivantes dans un bocal fermé qu'il immergeait ensuite. Le bourdonnement des abeilles attire apparemment le poisson et les prises s'en ressentent. »

Vos l' wèyèz, c'èst tout simpe èt dimègne qui vént dj'auré au fond di m' satch' in bocâl en plastique tapissè à l'intérieûr di « Bourdon » di toutes lès cougnes, dès « Bourdon » qui zul'ront tant qu'is pouront pou bate èl rapèl dès gouvions, dès brames èt dès roussètes!

Dj'auré min-me in aute bocâl pou lès brochèts a lunètes èt gâre aus cêns qui vénront frotér leû bètch trop près! Tant pîr pour yeûsses!

« El Bourdon » min-me a tout, a condicion d' sawè s' dè chèrvu!

Ayèr' on pouveut d-alér pêchî avou in rèvèy' èt in mayèt. Ça c'èst l' timps passè. Dimwain, on s' chèrvira du « Bourdon »...

Çu qu' c'èst quèl progrès!

EL PICRON.

El comune di Gouy-lez-Piéton vént d' souscrire quate abon'mints au « Bourdon ».

Nos r'mèrcions lès bons Walons du Conseil Comunal di leu n-apwi èt nos èspèrons qu'is sèront imitès pa branmint dès autes... O n'èst jamés trop fôrt pou fé dèl boune bèsogne.

****

CENTRE-AVANT D' GNUT.

Es' djoû-là en s' luvant, Clotile èsteut bén mwéche!
« Dj' d'ai ç' qu'à l' coupète d'èl tchèsse, l'èv'là taleûr in mwès
Dizeut-èle à s' boulome, qui vos l' pèrdèz à l'aîche!
Pu moyén d' sèrér l' oûy avè vos cumulèts.
Et ça n' s'reut qu'in d'mi-mau, si dj' n'aveus nén tout fère
Dès côps d' pougn's, dès côps d' pîds, qu' dj'ai dès brognes
[tavau m' côrps.
Mi, dji n' sé nén qwè ç' qui c'èst d' ça pou dès manières,
Et c'èst toutes lès gnûts l' minme, toudi d' pu en pu fôrt!
Ça d'vént vrémint tèripe, dji seus bén disbautchîye,
Ostant dalér coûtchî av'in be-bob, in swing!...
— Dji vo l'ai d-djà spliqui, c' n'èst nén di m' faute, èm' fiye,
Dji rèfe sins r'lache qui dj' seûs centre-avant au Sporting.
Mins, faut qu' çoula finiche, dji mets m' casquète èt m' fraque;
Sins pu d' conte, dji m'èva ç' qu'à l' maujone du Docteûr. »
Rolà. — Mèd'cin, qwè ç' qui dj'âreus bén su l' casaque?
A chaque côp qui dj' m'èdôrs, dji seûs-st in fotbaleûr.
Et dji chote, èt dji fonse, èt dji tape, èt dji mâye!
Qui m' feûme èst plène di bleus, èl pauf' djin n'è pout pu
Di s' coûtchî av'in Zèbe qui s' coutoûne èt qui flâye.
— Ce n'est pas grave, il n'y paraîtra bientôt plus,
Dis-t-i l'aute, vous verrez, dès votre premier verre,
Vous sentirez combien vos nerfs seront calmés,
Avant d'aller au lit, une grande cuillère
Dans de l'eau bien fraîche et le tour sera joué.
— Dji f'ré ça d'mwin au gnût d'vant d' m'èstinte su
[l' payasse.
— Demain? et pourquoi pas tout à l'heure, aujourd'hui?
— Non, hein! vous, maleûreûs! Pa qui v'léz qu'on m'
[rimplace?
Taleûr, on r'çwèt lès Doques, c'èst djustemint l' Dèrby.

Pierre FAULX.

WILLY BAL

lauréat 1952 du Prix de Littérature Wallonne du Hainaut.

(Suite de la page 150).

Œuvre littéraire : « Oupias d'avri », poésies, éd. de « La Vie Wallonne », Liège, 1953; « El région dins l' monde », essai, Charleroi, 1938; « Trwès contes », Charleroi, 1938; « Au Soya des Leups », poème, Namur, 1947; « Oupias d'Avri », poésies, rééd., Namur, 1948; « Nos n' pièdrons nin », dans « Poèmes wallons 1948 », Liège, 1948; « Il aveut pôrtè l' soya dins s' bèsace », conte, Namur, 1951.

A collaboré à « La Terre Wallonne », « La Flûte de Pan », « La Renaissance Wallonne », « Orientations », « El Coq d'Aousse », « El Chariguète », « La Vie Wallonne », « La Wallonie Nouvelle »... Fut rédacteur en chef de « L'Ergot », organe des Etudiants wallons de l'Université de Louvain.

Dans un mois ou deux, la collection « Ecrivains du Temps Présent », de la Nederlansche Boekhandel, à Anvers, s'enrichira d'un nouveau numéro dû à Willy Bal, « Henri Pourrat, essayiste », puis d'un « Henri Pourrat, conteur et romancier ».

Œuvre philologique et folklorique : « Le sport colombophile à Jamioulx » (« La Vie Wallonne », Liège, 1938); « Sur le vocabulaire du jeu de balle dans l'Ouest-Wallon » (Mélanges de Linguistique romane offerts à M. Jean Haust, Liège, H. Vaillant-Carmanne, 1939, pp. 21-29; « Boulangerie et pâtisserie familiales » («Pro Wallonia», 40e anniversaire de l'Association Royale Littéraire Wallonne de Charleroi, Couillet, Maison d'Editions, 1939, pp. 15-21); « Les sobriquets modernes à Jamioulx » (id., 5e ann., id., 1940, pp. 19-25; « Le dur métier de bûcheron dans quelques villages de l'Entre-Sambre et Meuse » (« Les Dialectes belgo-romans, juin-décembre 1946, Bruxelles, pp. 203-227); « Les appellations belgo-romanes du jeu de bâtonnet » (« Bulletin de la Commission Royale de Toponymie et de Dialectologie », 1946, pp. 267-287; « Lexique du parler de Jamioulx » (« Mémoires de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie », section wallonne, H. Vaillant-Carmanne, Liège, 1949); « Les sobriquets en usage à Ham-sur-Sambre », « La Vie Wallonne », Liège, 1950, pp. 201-212).

La « Revue des Dialectes belgo-romans », à Bruxelles, vient de publier un essai, « Le temps et ses divisions, l'année traditionnelle, les phénomènes atmosphériques dans le parler de Jamioulx », complément au « Lexique du parler de Jamioulx ». Le « Bulletin du Musée de la Vie Wallonne », à Liège, donnera sous peu un essai sur « La fabrication des balles à jouer à Ham-sur-Heure ».

L'œuvre de W. Bal sera analysée, dans le détail, au cours de prochains articles.

E. LEMPEREUR.

TOUS LES ARTICLES POUR ENFANTS :
BONNETERIE - LINGERIE - LAYETTES - JOUETS
CONFORT DU BÉBÉ
Téléphone 31.58.47
VOITURES - POUSSETTES - PARCS - CHAISES
DE TOUTES MARQUES
BAINS - ACCESSOIRES
Suzanne GOSSET
64, rue du Grand Central — CHARLEROI
FACILITES DE PAYEMENT

Abonèz-vous au « BOURDON »

Une des premières poésies de Willy BAL.

MURS BLANKIS (après-midi d'été).

Lès vîyès, vîy' mézos dèssus l' timps d'a plandjêre,
Lès vîyès, vîy' bounes djins qu' s'assoupich'neut paujêres
En-aspoyant leû tièsse conte èl dos dèl tchèyêre...

El gris marou somîye dèdins l' foncha dou skoû,
Et toute èl mézonéye sondje èt rève dès vîs djoûs,
Et l' grande ôrlodje en tchinne bârloke ès' pwès tout doûs.

Lès murs dèl place sont blancs èyèt l' soya d'awous'
A l' balzin, èsbârté 'ne miyète, èt pwîs s' èrmousse,
Tam'ji pau tène èstôre èyèt s' brichôde al doûce.

El mézo 'st-adôrmîye, pitète en ratindant
'Ne saquî d'avoye arî... èt qu'on wâde dins l' ridant
L' pôrtré jauni dès ans qui fét brére èl mouman.

Lès vîs pèt'neut leû quârt; dins lès blés, c'èst l'awous'
Mès droci s'a brèchi 'ne sinteû d' pâque qui s'èsplousse
Al pâdje dou lîve dè mèsse què l' dwèt s'aspoye èt frouche.

Et lès meûbes sont lûjants d'zous l' soya pètant d' crèsse,
Polis pa mwintès pâmes, come dodinès d' carèsses ,
Et c'èst l' boûneûr-du-joûr, l'ancwègnure èyèt l' drèsse.

Trwès eûres son'neut; l' mézo va sè r'mète à ranch'nér...
El coq'mâr tchante su l' bûse; bin râde faura r'cinér!

Extrait d'un des poèmes de Willy Bal primés au Prix du Hainaut 1952.

O ratayons, si lon qu'on vos crwèye arî d' nous,
Si près qu' vos-astèz pourtant,
Vos d'vèz bin l' sinte a ç' momint-ci,
Qu'i d'mère ène saqwè d' vous,
Qu'i d'mère ène bètchîye dè vous
Dins mi-minme,
Et dins l' pètite fiye qu'asprouve dès risètes,
Drola, dins l' bèrce d'osiêre...

Qu'i d'mère branmint d' vous
Dins ç' boukèt d' têre-ci
Eyèt djusdèqu'a dins l' forière ayus' qu'i vos-a falu
Fé djokér vos bras, tapér avoye vo-n-èpe èyèt vo-n-âwe
Pace-què vos-astîz djondant dèl limite,
Dèl limite toute dreute,
Dèl limite qui n' crankîye nin.

... Et i d'mère co branmint d' vous
Dins l' bone, dins l' grande bone dè pîre
Plantéye in djoû d'èfôrt dins tous l's-autes,
El bone dè vo victwêre
Eyèt l' bone dè vo r'noncemint...

Et i d'mère dè vous,
Su no boukèt, a l'eûre què l' soya s' coûtche,
Ene rayîye dè clârtè,
Què no têre fouyîye, èrgôyant d' cruwèsse
Rascout pa toutes sès rukes!

Et i d'mère dè vous,
Dins no keûr, a l'âdje què no djonnèsse meûrit,
Ene èstitche d'amoûr...


Lunetterie Scientifique
23, Rue Turenne, CHARLEROI
Téléphone 32.27.72 (Arrêt des Trams)
Assurés sociaux ou non, adressez-vous à cette maison, vous serez satisfaits.

Les culotes di m' frére Zidôre...

MONOLOGUE.
par J. MODAVE †

(Entrant riant.)

A ! a ! a ! a ! c'èst ça, qu'aléz dire dè m' tournûre ?
Wétiz mi bia djilèt, ossi djane qui dou bûre,
Mi pantalon, mi frac... o ! c'èst bé réussi.
Môrguène! qui dj-seû binauche; dji seu au paradis.
Yin qui n' s'ra né contint c'èst mi mon frére Zidôre,
Qui fait toudi ène mine come in tchèt quand i môre.
O ! dispu trwès samwènes, dji crwès, nos n' nos causons pu.
Dji n' ploy'rai né pour li, ça. Tièstu pou tièstu!
Et puisqui dj' seu droci, dji va vos dîre l'afère
Qui m'a bien fait dou tôrt èt qu' nos a mis en guère :
Ci n'èst qu' pou ène culote, ène culote a careau,
Avou in gros pwès d'dins, couleûr queuwe di cwârbau.
Dj'èstais disposé d'alér au bal a l' dicausse,
Mais pou alér drôla, m' culote estait trop crausse,
Dji mèts li cène di m' frére qu'è-st-ène miète trop strwète,
Mais qui, au moins, c' tèle-la, èst bé prope èt bé nète,
Li dgilet di m' papa, l' pal'tot di m' parain Châles,
Puis ène bèle lavalière, dèl' couleûr cu d' pétrâle.
Dj' vas m' moustrér a m' maman, qu'aveu l'air d' rire di mi.
Vu qu'èle m'a dit come ça : — « T'as l'air d'in canari,
Si l' fie d'èle blonke bèrwète ti vou bé come çoulà,
Ele n'èst né gloute, ma fwè. » — O ! on mèt çu qu'on a,
Di-dje en partant pou l' bal... Falait m' vîr, toute li route,
R'luvér m' minton, vraîmint come in fouyan qui boutte.
Puis, fé dès zizonzèsses tout en satchant m' moustache,
Avou dès bèlès pontes, come dès d'bouts d' queuwe di vatche.
Dj'intère dins l' bal. Tonère, on s' ritoûne, on m'admire,
Dji m' va au comptwèr, dji comande ène pinte di bire,
Dj'èstais r'monté d' chîx pîds diseû lès autès dgins.
Çu qu'ène culote pou fé!... Après un p'tit momint,
Li musique qui comince a djouér n' ritournèle,
On èva d'oc et d' taile invitér lès dmwèzèles.
Dji vèyais l' grand' Zandrine, li fie Prospèr a loques
Qu'fiait deûs-oûyes, en m'waitant, come deûs vréyès buloques.
Ele ârait bé voulu qui dj'èvaye l'engagér,
Ele a trop mau bèl air, èt dji n' plais mau, aléz :
On dirait ène pélisse su ène queuwe a ramon !...
Puis, èle a in gros néz, come ène cross' di djambon.
Et mi, trop bé calé, avou l' culote di m' frére,
Y m' falait, come on dit, ène pètite chwète coumére.
O ! dj'ai r'marqué Gustine, li fie Pièr' Laruelle,
Ousqu'ayîr dj' mindjais co d'èle boune taute a gûrzèles.
A ! là dès bravès dgins : vos arîz tout c' qu'is-ont.
Vos compurdoz, is n'ont qu'ène fîe èt deûs gârçons,
In pourcia èt ène gate; vèlà toute li famile.
Di s' manière-là vos vèyoz qu'is ont bé facile
Di r'mète lès d'bouts èchène, èt même dès sous d' costé.
Puis l' maman a siervu a mon monsieur l' curé,
Dji r'crol' bé mès moustatches, èt r'luve come i faut m' tièsse
Pou qu'quand dji m'présint'rai dji n'eutche né l'air trop bièsse.
Dj'avance donc come çoula avou m' tchapia a m' mwain.
Avou m' visadje contraire a in djoû d'ètèrmint.
Dj'èstais pourtant strindu : ène fîye qu' n'a pont di spite,
Avou çoula djolie, èt mi, in pau timite!
— « Mam'zèle, dis-dje, avonçant, n'y-aurait-i pas moyé
Pour la valse qui va v'nu avec vous la dansér? » —
Ele mi r'waite en riant. Ça, pou seur, i faut crwère,
Qu' dj'avais pou m' présintér, dès fwârt bèlès manières.
— « J'veux bien, Nanasse » — qu'èle dit. Et dj'èle prind donc
[pau brès
En dijant dins mi-même : A ! c' coup-ci ça y-èst.
Nos v'là partis pou l' valse, ça trotait, o ! tonère,
Vos arîz dit qu' nos n' mètés nén nos pîds a tère,
C'èstait vraimint volér. Et ça s' comprind ètou
Quand on crwèt vîre voltie... Vos l' savoz bé tèrtous.
Mais la l' valse qu'èst finiye èt nos alons prinde l'air,
Djè li ai mème payî pou in sou d' babulaires.
Puis dj' l'ai co sti mwènér fé in toûr a tchvaux d' bos
S'èle n'avait né yeû s' soû, dji crwès qu' nos i s'ré co,
Mais abréjons n' miète... Nos èralons a l' danse,
Dji m' dis : i faurait profitér dèle circonstance
Pou fé m' déclarâcion. Mais nos v'la rintrés,
Et, a pwin-ne dins l' salon, on si r'mèt a dansér.
Dji n' sé, mais dj'ai bien peû qui m' culote ni si s' quète,
Pace qui ça sère bé fwârt, èle è-st-in pau trop strwète.
Nos tournons co toudi, arive çu qui voûra,
I nos faura pourtant achèvér li polka.
Enfin, c'èst bé fini, co rén n'èst boudjî d' place.
O ! bé dji va dvisér : i m' faut bé toutes mès fwaces...
Mais, au momint qu' dj'alais li fé m' déclarâcion,
Dj'ètinds in p'tit craqu'mint au cu di m' pantalon,
Et in p'tit lédgère vint muchi pa l'uche drouveuwe...
Dji wés trente-six tchondèles, dji wés djâne, dji wés bleuwe.
Tout l' monde si mèt a rire, Gustine si mèt ètou.
Qwè c' qui d'jaurais la fait, alons, mi conte tèrtous?
Et puis, dès couyonâdes a vos mète en colère :
— « Ti n'avais né dondjî d' mète lès culotes di t' frére ».
— « Eh, sère ti porte-feuye! Waite, i pièd sès papîs ». —
En èfèt, c'èstait vrai, on vèyait pa padrî,
Sôrti in p'tit drapia come au cloki d' l'èglîche.
Dji roudjî co pu fwârt : c'èstait l' cwâne di mi tch'mîtche !
V'la qui diye-nu tèrtous qui dj'jai gagnî l' monte d'ôr,
Dj'arais èvoyî au diape l' culote di m' frére Zidôre.
Qwè fé?... Co d'mèrér la pou leû sièrvu d' risée?...
Dj'ai dû pârti pènaud, en rèstitchant m' fusée,
Et en dijant come li r'naud, en waitant lès rwéjins
Y sont trop vèrts, Gustine, nos r'mètrons ça a dmwin.

MORALE.

Combé n'y-a-t-i né d' djins qui, pou s'alér moustrér,
Vont d'mandér au vijin dès afaires à prustér?
Djè wés dès cés qu' rîyenu : pèrmètoz qui dj' vos l' dîye,
Li cas èst pu comun co, din lès djonès fiyes.
Combé gna-t-i qui vont s' baladér su lès places,
Avou dès bias foureaus qui r'lûj'nu come dès glaces,
Et qui l' doublûre seûlemint n'a né co sti payîye?
Est-c-qu'èles n'ètind'nu né éne grosse vwès qui leu crîye :
Ni fioz né tant d'afaires, c'qui v's-avoz su vo dos
Pwate co ène étiquète, qui dit qu' c'èst né da vos.
Et s' par maleûr, in djou, gn'a ène saqwèt qui s' quète,
C'èst come s'on lieû dirait : **Aléz payî vos dètes.**

***

DE PASSAGE A CHARLEROI,
ALLEZ VOUS RESTAURER AU

Palais du Peuple

Café Caveau Restaurant

PATISSERIE DE L'ELDO

Ses menus à 25 et 40 fr.
CHOIX BAS PRIX

Au Palais : Tout est de qualité...

TOUT POUR LA CHASSE

AU PERRON LIEGEOIS

E. Leruitte

Rue de Dampremy, 22

CHARLEROI

Tél. 31.37.56

Pour vos FLEURS
Une seule Maison

Aline

6, rue de Montignies
Pied de la Montagne
CHARLEROI

Tél. 32.03.57

Venez passer
deux heures agréables

à l'ELDORADO
et l'EDEN

Des Spectacles de choix
vous y attendent.

PATOIS DU BORINAGE.

PREINTEMPS

Versification H. DANHIER.

V'la l' Preintemps qui comminche es [brette,
I d'ara pou n' toisain' de mwois,
On pourra s' mette in purette
Si des coûps l' temps n'est gnié trop [foid.

C'est l' momint des fiett's, des ducasses,
Les amoureux pourront danser,
Et d'vins les cwégn's i' dara n' masse
Qu'in profit'ront pou s'imbrasser.

Nos d-irons au bos l' Colfontaine
Waitier les djôn's fai leu mamour,
Nos ascout'rons l'iau de l' fontaine
Rimplir el rié d' canchons d'amour.

L' Nature erprind de l' vie,
Eyet r'met co s' gourriau,
Tout pousse et d'ssus l'hierbe erverdie
El bébett' f'ra tous ses sauts.

El salau nos cauff'ra no bèche,
Nos sintirons r'muer no sang,
Eyet si l' vint n'est gnié trop rèche,
Nos s'rons heureux comme à vingt ans.

Eyet ainsi devins l' dallage,
Ein loss' vaira nos dir : « Bondjoû,
C'est mi qu'est mait', d' fais l'éguiage
Au trait des cwers à l' foss' d'amour. »

F. DARRAS.

Toutes les nouveautés que vous entendez à la RADIO ou au CINEMA sont en vente

MAISON DU DISQUE

11, rue du Dauphin - CHARLEROI
près du Beffroi. Tél. 32.26.17
Radio pick-up. - Tourne-disques 3 vitesses. - Phono-valises. - Choix de disques de longue durée.
Tous nos disques sont de 1er choix.

A PROPOS DES DROITS D'AUTEUR A L'I.N.R.

Toute exécution publique d'une œuvre dramatique ou musicale donne lieu au paiement d'un droit au profit de l'auteur de l'œuvre.

En vertu de ce principe, l'I.N.R. verse à la Société des auteurs dite Sabam, une indemnité forfaitaire pour l'exécution des œuvres des membres de cette société. Celle-ci en fait la répartition entre les affiliés bénéficiaires.

Mais cette redevance forfaitaire ne couvre pas toutes les exécutions qui figurent aux programmes de l'émetteur bruxellois, ni des émetteurs régionaux. Si l'auteur n'est pas affilié à la Sabam, c'est à lui ou à ses ayant droits que revient la redevance due pour l'exécution de ses œuvres à la radio.

Il importe donc qu'il prenne l'initiative de faire savoir à l'I.N.R. qu'il est indépendant de la Sabam et de réclamer son dû. Car il n'est pas à notre connaissance que les émetteurs belges prennent l'initiative de s'enquérir auprès de l'intéressé s'il a donné à la Sabam mandat de percevoir en son nom le droit d'exécution. A l'auteur indépendant de veiller à la sauvegarde de ses intérêts.

FUMEZ

LEO

CIGARETTES LÉGÈRES DE QUALITÉ

Tout pour vos Garçons

"AU GARÇONNET,,

37, rue du Pont-Neuf, CHARLEROI

Pardessus - Lodens - Costumes - Chemises Cravates - Bas - Soquettes - Pull-over - Robes de Chambre - Pyjamas - Sous-vêtements, etc., etc., de 2 à 15 ans. — Tél. 31.39.20

Buvez les Bières

GRENIER

CHARLEROI

Téléphones : 32.19.27 - 32.50.67

Pour vos
TIMBRES EN CAOUTCHOUC
adressez-vous chez le graveur

Emile BAUWENS

Gravure artistique — Travail soigné

Rue Peine Perdue, 1, CHARLEROI

(à côté de Bruxelles dauil) TÉLÉPH. 31.46.77

ÉTABLISSEMENTS

LÉON CARIAT

72, rue de la Villette, 72
MARCINELLE

Tél. 32.17.09 - 32.49.67

PAVEMENTS, ORNEMENTS, REVÊTEMENTS, ÉCLAIRAGE INDIRECT

VINS — LIQUEURS
d'importation directe

FRANZ ANDRÉ

113, Rue Coppée, JUMET

Téléphone 35.10.03 CHARLEROI

IMPER-SPORT

73, Rue de la Montagne, Charleroi

se rappelle au bon souvenir de son aimable clientèle et lui fait part du changement d'adresse de son magasin situé juste en face de l'escalier.

L' saison des caclintches

I

Tous lès gouts sont didins l' nature
Dis-ti l' proverbe vî come lès tch'mins;
Dispus qu' su tèrre i gn-a dès djins,
Cèst in rébus qu' tout l' monde discure
Yun tchonte lès rôses, lès pwès d' sinteûr,
En aute, lès pinsons, lès mazintches;
Mins mi, çu qui m' tént l' pus au cœûr,
Cèst l' saison dès caclintches!

II

Dji mè souvéns qu'avè Zabèlle,
Nos dalun's dè cachi dins l' bos;
Mi, l' wèyant voltî come in sot,
Dj'âreus mindjî sès deûs machèlles!
A fôce di toudi l'embrassér,
Elle mi dit : wéte come ti m'arintches,
Dji sins m' visâtche tout machuré,
T'as t' bouche pleine di caclintches!

III

Dou timps qui dji fèyeus m' sèrvice.
Dj'aveus stî su l' point di m' mariér
Avè yeune qui m'a fét d'alér
Pu d'in caup a l' sale di police.
Wétèz come dj'aveus là stî pris
Pa c' sâcrè p'tite garce-là d' flamintche :
Djè l'aveus coneû su l' martchi
Qu'elle vindeut dès caclintches!

IV

O z'aspire il djoû dè l' ducasse
Pou mindji d'tout çu qu'i gn-a d' bon;
Faut disfé l' blouque di s' pantalon
Divont qui l' panse in' divène lasse!
Mins mi, c' qu'adon, m' rind l' pus jwèyeus,
Et qu' pourtont n'èst nén d' gronde coustinche,
Cèst d'awè c' qui m' chène il mèyeû :
Dè l' boune tâte à caclintches!

V

A m-mézo gn'aveut n' grosse famîye,
Nos stun's toute ène pèquéye d'èfonts :
Gn'aveut quate fîyes èt quate gârçons,
Çu qui l' rindeut bén partadjîye.
Quond c'î l' saison, qu'i fèyeut bia,
O pârteut téqu'fwès, toute il nintche...
Nos d'alun's av' in grond tchèna,
Dins l' bos, coute dès caclintches!

VI

L'aute djoû, l' pètit garçon Poupoule,
Didins ène garène di lapins,
Aveut pignî tout nayiv'mint,
Plein s' mwain di p'titès nwères boules...
N' va-t-i nén s' mètte à d'assayî!
Tout tchûte, i fét n' grimace di sintche...
Il aveut voulu dè mindjî.
Pinsant qu' çi dès caclintches.

VII

Cèst l' môde qu'au bos, toute li campagne
Lès amoureûs vont pourmènér;
I sont mieus là, pou s'embrassér,
Pou fé dès chateaus en Espagne...
Mins si l' garde arive su leû dos,
I lès fét roudji come dès grintches,
A lyeû d'zont : qwè v'néz fé dins l' bos?
C n'èst nén pou dès caclintches!!!

J. W.



7, Ch. de Charleroi, GILLY-4-BRAS
SES EXCLUSIVITES.

DIALECTE D'AUVELAIS.

LES P'TITS LAPÉNS

Les ptits lapéns, t'tavau les bwès
Coûrnu do matén jusqu'au gnut
Et quand tenawète, is-ont swè,
A l' rôzéye is s' rapérichnu.

Is n' mèt'nu jamés pont d' solés
Mins quand i faut pètér èvoûye,
Au truviès des ronches, sins s' piquer,
Is zoubèlenu en-in clén d'oûye.

Come is n'ont jamés stî à scole,
Is n' savenu nén lire, ni comptér,
Ça n' lès-èspétche nén d'yèsse mâriole,
Quand in tchèsseû vout ls-atrapér.

Is n'ont pont d' monte, ni pont d' rèvèye,
Pusqu'is-ont bén l' timps di s' lèvér,
Mins l' tchant des mouchons les rèvèye
A pwin-ne li solia dispièrté.

Is ont ossi leus musicyins ;
Et pou dansér leûs cramignons,
Nén dandjî dès valses da Chopin,
Pusqu'is-ont lès èrs dès mouchons.

Si vos wèyoz, a l' vuwe d'in tchén,
Spitér abîye ène sakwè d' blanc,
C'èst l' dri d'ène dimwèzèle Lapén,
Qui ratindait si ptit galant.

Pus taurd, quand is voulenu s' mariér,
Is n'ont nén tant d'imbaras qu' nos.
Nén dandjî d' mayeûr, ni d' curé
Et is sont st-eûreûs maugré tot.

Is ont tertous n' pèkéye di djon-nes,
Mais, zels, is n' lès batîjnu nén.
Djè les comprinds, l'âréne trop d' ponne
Di trouvér marines et paréns.

Quand par azârd is sont malades,
Is n' coûrnu nén après l' mèdcén.
Ni conechant nén l' bicarbonate,
Is vont s' purdji avou dès snés.

Is finichnu dins nos casseroles,
Mais come is sont tèrtous djintis,
Seuchant bén qui d' zèls on rafole,
Is sont tot fiérs di s' fé rosti.

Dominique FRANCE.



7, Ch. de Charleroi, GILLY-4-BRAS
SON CHOIX INCOMPARABLE.

C'EST VO MAME !

Lès vix frés se rapèlnèt mafitche bén dès tchots de Gochelîs qui vèninent, branmint pu souvint qui n'avoût dandjî, pou vinde dès trapes à soris, dès trapes à rats èt dès grèyîs, d'èn-uch à l'aute?

Dè ce contour là, quand i d'avoût yun qu'avoût l'ér dè djouwér avè vos-artchas ou bén de vos fér em... marvoyî, o repèrdoût cès dérènès paroles èy' o lès alonguichoût pa : c'èst vo mame!

Es djoû là, Gustine, èl dos toûrnè à l'uche, polichoût bén tranquîyemint sès loques, tout en sondjant à tout l'ouvrâdje qu'èle avoût co padrî. Tout d'in coûp l'uch ès drouve èyèt ne vwo tchantante criye pa l' crâye :

— In bia grèyî, feume, 'ne trape à soris?

Gustine, 'ne miyète surprîche, rèspond dins s' sésichemint :

— Hè! trape à soris c'èst vo mame!

Mès l'aute, qu'astoût lon d'awo s' langue dins s' poche, li relance come clér-à curè :

— Trape à rats, c'èst vo pa, didjeu de rosse !

Gustine a demeurè toute paf télemint que ça a pètè sètch.

Coûrsè Langn.

Si, après lès chabos d'in mourt vos [ratindèz,
Bén seûr qu'à pîs dèscaus co lômint vos [courrèz.

AUX ENVIRONS DE CHARLEROI,
près de l'eau, à l'orée du bois,
NOUS AVONS A
L'ABBAYE D'AULNE
UN COIN DE REVE,
où l'on trouve
JOIE - BONHEUR - SANTE
DES CONSOMMATIONS DE CHOIX
UNE EXQUISE RESTAURATION
AU CAFE
Germaine LEBLON

ASSEMBLEE GENERALE DE L'ASSOCIATION ROYALE LITTERAIRE WALLONNE DE CHARLEROI
du 4 juillet 1953, au Café du Beffroi, Rue du Dauphin, Charleroi.

ORDRE DU JOUR :

à 17 heures :
Matériaux pour le Dictionnaire Wallon carolorégien. Direction M. Arille CARLIER.

à 18 heures :
1. Revision des statuts.
2. Goûter anniversaire.
3. Tournées de propagande pour la littérature wallonne.
4. Admission de nouveaux membres.
5. Notre prochain cabaret wallon.
6. Circulaire pour le recrutement de membres adhérents.
7. Divers.



7, Ch. de Charleroi, GILLY-4-BRAS
SES PIECES UNIQUES.

Bulletin Officiel de l'A. R. L. W. C.

CI MWÈS-CI :

Li 21. — Si Sint Victôr vout sèrér s' vane, lès cinsis rimpliront leû cwane.

—«»—

Li 22. — A l' Sinte Madelin-ne
Lès gâyes sont plin-nes
A l' Sint Firmin (25 septembre)
Li rnauchwès d-dins.

—«»—

Gâre aus-ès canadas, aus-ès [frumints.
Si l' djoû di s' fièsse Madelin-ne [bré d' chagrin.

—«»—

Li 26. — A l' Sinte-Anne, lès coustris [djon-nes èt viyes
Lèyenu tchére leû n'èwîye
Pou fièstér leû Patrone [a l'invîye.

—«»—

Li 28. — Disclôyéve **El pètit Pièrot,** gazète tchiptant tous lès sèmedis pou ène mastoke. Maleûreûsmint, in tchèt l'a stron-nè, au mwès d' septimbe 1910, i n'avéve nén twès mwès.

—«»—

Li 30, 1884. — Mwart di Djacques Bertrand né en 1817.

Les eûves di nos membes :

Lisez les œuvres à haute voix et vous comprendrez beaucoup plus facilement. Après quelques exercices, vous les lirez comme le français.

Les formes : ain, ein, aim, en, ien, ym s'écrivent : in en wallon. Au, eau pour ô ne sont tolérées que dans le cas où, par analogie, elles se justifient avec le français.

Il èst rwinè l' cén
qui n'a pus rén dins l' cœûr.
(A. d'Houdetot.)

ISTWERE

En-ome aveut, bén par azârd,
in grand cœûr èt branmint dès liârds,
èyèt dès deûs, fyeut paurt di fréres
avou lès chûveûs dèl misére.

D'awè fét dès contints su l' voye,
bribe pa bribe, tout èsteut èvoye,
èt lès deûs cofes moustrît leû fond
a no disbautchî d' bon gârçon.

Di sès piètes, voulant yèsse bén seûr,
no y-ome ranchène li place di s' cœûr,
dins in p'tit cwin, n' pitite lètchète,
en li r'wétant, lyi fét n' clognète.

Spitéye, li pwène èyèt l' grîje mine,
pou l' brave-ome gn-aveut pont di rwine.
I tchante èt i rît tour à tour :
dins l' bouquèt gn'aveut co l'Amour...

Jos. CHARLES.

ASSEMBLEE GENERALE DE L'ASSOCIATION ROYALE LITTERAIRE WALLONNE DE CHARLEROI

tenue le 6 juin 1953,
au Café du Beffroi, à Charleroi.

Etaient présents : MM. Lempereur, Pétrez, Dehon, Van Cutsem père, Fromont, Charles, Frère, Stainier, Barry, Lemaître, Faulx, Duijsens, Chaltin. Bastin et Simon, membres adhérents.

S'étaient excusés : MM. Byloo, Docteur Culot, Reul, Carlier et Germaux.

Notre ami, M. Victor BYLOO, ayant subi une intervention chirurgicale, une lettre lui souhaitant un prompt rétablissement lui sera envoyée.

M. CARLIER n'ayant pu répondre présent, l'assemblée se demande si, en pareille occurence, il ne serait pas indiqué qu'un certain nombre de fiches nous soient confiées pour les étudier et les discuter, ce qui nous permettrait ainsi d'apporter chaque mois, malgré l'absence de M. CARLIER, des matériaux au Dictionnaire Carolorégien.

Comme M. JONART, trésorier communal et conférencier, invité par Monsieur DEHON, avait bien voulu assister à notre réunion, une série de points sont arrêtés quant à la séance organisée prochainement à Gosselies à la mémoire de deux enfants de cette ville : le compositeur Avaux et le chansonnier Alphonse Libert. Ce spectacle aurait lieu le dernier samedi de septembre, à l'Hôtel de Ville de Gosselies, sous les auspices de l'Harmonie Communale. L'Association est priée de rendre hommage à Alphonse Libert, qui fut l'un de ses vice-présidents et premier président de la Fédération Littéraire et Dramatique du Hainaut.

Une autre soirée pourrait être organisée, dans la suite, en l'honneur d'autres écrivains gosseliens.

Présentation de « Maman » de Pétrez. — Ce touchant recueil de poésies que notre ami, M. H. PETREZ a dédié à sa Maman et publié à l'occasion de la Fête des Mères, est longuement commenté et justement exalté par le Président. L'auteur, avec toute l'émotion requise, nous donne lecture de très larges extraits de cette nouvelle œuvre, classique et simple à la fois. Cette plaquette écrite par un homme au grand cœur est, dit Monsieur LEMPEREUR, un bel exemple pour les jeunes écrivains.

Œuvres nouvelles. — Nos membres ont maintenant compris toute l'importance de cette partie du programme : ce samedi, quatre d'entre-nous ont lu une poésie récemment écrite :

M. J. CHARLES : « Efant, priyèz vo mame ».

M. FAULX : « Em' pulovèr ».

M. M.-A. FRERE : « Ti va p'tète dîre ? »

M. M. CHALTIN : «No p'tite Patrîye».

Nouveaux membres. — Plusieurs demandes d'admission à l'A.R.L.W. ont été reçues le mois dernier. Ce sont MM. NASEZ (Quaregnon), LENGLET et A. CARLIER (Carolorégiens de Bruxelles).

A noter également la rentrée au bercail de M. Ben GENAUX.

Une lettre sera adressée à chacun d'eux.

Revision des statuts. — Le comité doit se réunir avant la discussion définitive de ces statuts.

Examen des suggestions du Docteur Culot. — La première suggestion de M. le Dr Culot a déjà été réalisée à cette assemblée, à savoir « ne parler que le Wallon au cours des réunions ». La seconde ayant trait aux représentants locaux non écrivains est à l'étude.

Finale de la Coupe du Roi. — Tous ceux qui ont eu l'occasion d'assister à cette finale sont unanimes à proclamer la haute valeur artistique de pareilles manifestations. M. PETREZ est une fois encore félicité pour sa magnifique pièce « SOLIA », imposée aux finalistes.

Manifestation A. Pasquier. — Manifestation très sympathique, dans une atmosphère bien wallonne, dont on gardera un excellent souvenir. Le Président de l'Association des Ecrivains belges s'y révéla excellent Wallon.

Disques wallons. — Tous souhaiteraient qu'un certain nombre de disques wallons soient enregistrés, ce serait là un organe de propagande précieux. Nous prendrons contact avec nos confrères du Centre qui viennent d'en faire l'expérience afin de connaître les conditions qu'ils ont obtenues.

Temps réservé par la Radio aux émissions dialectales carolorégiennes. — M. LEMPEREUR a déjà protesté et le fera encore dans l'avenir contre le peu de temps réservé à nos émissions dialectales.

Divers. — Suite aux lettres envoyées fin du mois dernier aux Bourgmestres des diverses communes de la région, Gosselies et Ham-sur-Heure ont déjà répondu.

La circulaire envoyée aux Directeurs des Hospices pour vieillards de la Région, le même jour, a eu un écho déjà : Châtelineau.

Une assemblée générale sera convoquée pour début juillet.

La séance est levée à 20 h. 15 dans une atmosphère d'enthousiasme cordial.

(v. en p. 155, Ordre du Jour de la prochaine assemblée.)

NWARE PLOUVE — PLUIE SOMBRE

Uquant lès zines al sicoupléye,
li Plouve di toudi,
su l'eûre qui s'èssère,
pôjère, s'avèyit,
dimère.
Est-i d'jà si vî, l' djoû,
qu'il èst plissi come in gad'lâdje?
A-t-i d'jà s' croke, li djoû,
qu'on lît s' toûrmint dissu s' visâdge?

L'ombe dèl Plouve s'ûse à mès oûy's.
L'ombe dèl Plouve bré dissu m' cœûr.
Lès lârmes sont dilé m' douleûr.
L'ér hûme lès dérènès foûy's.

El Plouve, avou mès r'gârds, su lès pavès, si stôre,
s' lé ridér d'su lès twèts, ridjibèle aus pègnons,
poûrchût, come in sprowtér, lès pauv' pitits mouchons
tchoftès dèl vîr s' dispôre.

Su leû pîre agnîye èt s'crèpéye
pa lès dints d' l' eûwe,
lès fègnèsses brèye-nut mès pinséyes
ridant viè l' seûwe.

Chaque goute tchèyant èst come ène lârme
qui trâwe mès pwènes, lès anombri.
Dj'ètind rânér, sautlér, nachî,
Colau-roudje-bètch, pat'tavau m' yâme.
Di d' drî lès âyes èt lès bouchons,
qui n' chène-nut pus du tout lès minmes
èt qui, pus jamés, nèl sèront,
dji wè bârlokér, di sclimbwagne,
tous més èspwèrs;
du fond dèl reuwe, truviè l' ridau
qui mindje ou grète toutes lès maujos
èt qui si r'sint du contrè-côp
di mès pinséyes,
acoûre-nut mès vintès anéyes,
avou leû peû, leû swèf dèl vîye.
Combé di stwales vont yèsse agnîyes?

E. LEMPEREUR (Visâdje 1934).

Traduction.

Quérant les lubies à pelletées,
la pluie de toujours,
sur l'heure qui s'enferme,
tranquille, vieillit,
reste.
Est-il déjà si vieux, le jour,
qu'il est ridé comme un tronc rabougri?
A-t-il déjà reçu un coup mortel, le jour,
qu'on lit son tourment sur son visage?

L'ombre de la Pluie s'use à mes yeux.
L'ombre de la Pluie pleure sur mon cœur.
Les larmes sont près de ma douleur.
L'air aspire les dernières feuilles.

La Pluie, avec mes regards, sur les pavés, s'étale,
se laisse glisser sur les toits, rebondit aux pignons,
poursuit, tel un épouvantail, les pauvres petits oiseaux
giflés de le voir se répandre.

Sur leur pierre mordue et rapée
par les dents de l'eau,
les fenêtres pleurent nos pensées
glissant vers l'égoût.

Chaque goutte tombant est comme une larme
qui troue mes peines, les dénombre.
J'entends ratisser, sauter, fureter
« Colau-rouge-bec » (1), à travers mon âme.
De derrière les haies et les buissons,
qui ne semblent plus du tout les mêmes
et qui, plus jamais, ne le seront,
je vois vaciller, de guingois,
tous mes espoirs;
du fond de la rue, à travers le rideau
qui mange ou gratte toutes les maisons
et qui se ressent du contre-coup
de mes pensées,
accourent mes vingt années,
avec leur peur, leur soif de la vie.
Combien d'étoiles vont être mordues?

(1) La bise.

***

" Skèmè a fleûrs d'ieau "

A l'intention du « BOURDON », notre ami Octave FROMONT, a sorti de ses tiroirs « Skèmè à fleûrs d'ieau », recueil de dictons de chez nous qui a retenu l'attention des membres du Jury du concours littéraire, organisé à Liège, en 1939, à l'occasion de l'Exposition de l'eau.

Dans « l'Advertince », l'auteur écrit dans son dialecte de la région du Centre :

« Sans qu'on l'èrmarque, l'ieau tî-n n' grande place din no vîye... on in pâle souvint... on in pâle pa tout costè. »

« A môde dè rî-n, nos avons skèmè à fleûr d'ieau, sakants rébus walons. Branmint ont ridè d' costè, souwétons què lès cî-n qui nos swîve-tè, povisse-tè l'èrprinde a l' pujète. »

A partir de ce mois, nos lecteurs trouveront ici une série de rébus. Nous serons reconnaissants à ceux qui voudront bien les noter, en vue de nous communiquer, APRES *insertion du travail complet, les dictons relatifs à l'eau qui n'auraient pas été publiés.*

C'èst s't'in t' chat d'après l' sint d' Djan, il a peû dè l'**ieau.** — Homme pusillanime.
El' vint st'au trau à l'**ieau.** — A l'ouest.
I n' bâroût ni-n l'**ieau** qui cût sès ûs. — C'est un avare.
El' dans'roût l' dèri din l'**ieau.** — Personne aimant passionnément la danse.
I n' gangnî-n dè l'**ieau** à bwâre. — Profession non rémunératrice.
Il èst toudi yoûrd tél'mint qu'i l'a peû dè l'**ieau.** — Ses ablutions sont très rares.
I n'aroût nî-n co n' goute d'**ieau** pou scaper s' vîye. — Allusion à un être que l'on déteste.
El l'**ieau** va toudi à la mèr. — L'argent attire l'argent.
Il a d'dja travèrsè l'**ieau.** — C'est un rusé.
Avû n' jate d'**ieau** on s' fét nète. — Un verre d'eau suffit pour être propre.
I l'a d'morè l' bètche din l'**ieau.** — Il s'est tenu coi.
Goute pa goute, l'**ieau** fét s' trau. — Goutte à goutte, l'eau creuse la pierre.
Nadjî d'vin tous lès-**ieaux.** — S'accommoder à toutes les sauces.
L'**ieau** c'èst foûrt, ça porte lès batias. — Raillerie.
I nâdje intrè deûs **ieaux.** — Entre l'enclume et le marteau.
Pou batiji, i faut dè l'**ieau.** — Les moyens d'abord.
Il a austant au bûre qu'a l'**ieau.** — Cela lui est indifférent.
D'vant, i pass'ra co dè l'**ieau** dèzous lès ponts. — Echéance lointaine.
I n'a qu'a s' ruer à l'**ieau.** — Homme sinistre.
C'èst clér come dè l'**ieau** d' tripe. — Evident.
I n'a ni-n pus fangn' qu'èl **ieau** n'-a soû. — Irrésolu.
Blanc solèye, **ieau** d'vant l' nût'. — Pluie prochaine.
I n'offriroût nî-co in vère d'**ieau** pou l' viye dou Bon Dieu. — Pingrerie sans borne.
El' solèy' sake à l'**ieau.** — Traverse un nuage.
I dormiroût couki din l'**ieau.** — Paresseux.

(A suivre).

***

ES' Ç'N'ANEYE-ÇI...

Ah ! qué printemps !

I

Intrè-nous dit, gn-a pou crwère qui l'anéye
Qui nos viquons a vrémint stî danéye.
Ah ! Qué printemps ! Qué printemps ! Qué printemps !
Car on a yeu, quasi trwès mwès sins r'lache,
Çu qu'nos lomons en walon du timps d'lache.
Ah ! Qué printemps ! Qué printemps ! Qué printemps !

II

On a yeu d' tout, ondéyes, tachas, lavaches,
Nive èt guèrjas, vints, orâdjes èyèt draches.
Ah ! Qué printemps ! Qué printemps ! Qué printemps !
Et si pa côp l' soya s' moustreut quéqu'fiye
Çi n'ésteut qui quand l' diâle marieut sès fiyes.
Ah ! Qué printemps ! Qué printemps ! Qué printemps !

III

On aureut dit qu'on it au mwès d' déçembe
Tél'mint qui l' frèd f'yeut triyanér lès membes.
Ah ! Qué printemps ! Qué printemps ! Qué printemps !
El trinte di mai, m' feume di frèd ît si vèrte
Qui su no lit, èle a r'mit deus couvèrtes.
Ah ! Qué printemps ! Qué printemps ! Qué printemps !

IV

D-alér au bos ! Mâria c'ît 'ne couyonâde
On n'aureut seu fé in pas d' pourmwènâde.
Ah ! Qué printemps ! Qué printemps ! Qué printemps !
Pou s'amusér, gn-aveut qu'in cwin comôde
C'ît dins l' culot, èyu c' qu'on pèrdeut 'ne tchaude.
Ah ! Qué printemps ! Qué printemps ! Qué printemps !

V

Gn-a pourtant yun, qui s' mwés timps là f'yeut rire
C'ésteut m' vijin, quand il ètindeut dire
Ah ! Qué printemps ! Qué printemps ! Qué printemps !
Mârtchand d' tchèrbon, li, l' frèd ça l'intèrèsse
C'èst du bon timps djeut-i... en lès m'tant d' crèsse.
Ah ! Qué printemps ! Qué printemps ! Qué printemps !

VI

Pour mi choûtér in « crochèt » su 'ne ducasse
I m'a falu m' pardèssu d' su m' carcasse.
Ah ! Qué printemps ! Qué printemps ! Qué printemps !
Et c'è-st-en tchantant « Il pleut sur la route »
Qu'in amateûr a yeu l' pris, on s'è doute.
Ah ! Qué printemps ! Qué printemps ! Qué printemps !

VII

El couron'mint da Zabèt II à Londes
N'a nén bén seur yeu l' pus bia timps du monde.
Ah ! Qué printemps ! Qué printemps ! Qué printemps !
Mins il a yeu l' rècôrd, dji vou yèsse diâbe,
Dès parapwis èt dès impèrmèyâbes.
Ah ! Qué printemps ! Qué printemps ! Qué printemps !

VIII

L' printemps qui vént, s'i fét du vingt à l'ombe
I f'ra trop tchaud ! Mins choutèz bén v'là l' combe.
Ah ! Qué printemps ! Qué printemps ! Qué printemps !
Bréra l' Walon, qu'èst rwè d'èl rouspètance.
I dira co, dji l' gadj'reu bén d'avance
Ah ! Qué printemps ! Qué printemps ! Qué printemps !

N. LEMAITRE.

DIZOUS M' BLANKE MAKETE.

A M' PREUMI MESSE JEAN WYNS.

COME LI TIMPS CHORE !

La qu' vos avoz quatrè-vingts-ans! C'est-i bén possibe? O! Oyi, pusqu'i dji rote su soixante-wit'! C'è-st-traordinére, come i gn'a dès passadjes dè l' viye qui dmèrnu dins vo tièsse, come s'is-èsténe tayî au brécâdje. — Dji mi rwès, dj'avéve tréze ans, méguèrlo, malasné, brankignole, achîd su n' pus grande tchèyére qui l'-autes, dilé m' banquète di pinte, asto l' voke, qu'èstève djusse dins l' cwén. — Come a scole, quand dj'apurdéve a scrîre, dji passéve mi linwe en wétant d' fè dès roses su dès cafetiéres, dès roses qui rchènéne branmint d' pus a dès cabus mau-tournés. Mins vos m'ècouradjiz, sins vos lassî avou doûceû! Dji vos wèyéve voltîy pitit-z-a ptit, di pus-en-pus. Dj'èstéve toudis dmèré dins les cotes di m' man-man, èt télemint radormité qui dj'avève dandjî d'amitché.

Godoye, mi qu'avéve voulu nn-alér a l' fabrique, dji n' pléve mau di m' doutér dins quél enfèr' dji mouchéve! Faut z-awè sti, pou s'è fé ène idéye... par bouneur qui c'èst pus l' minme asteûre...

Avou l' timps dji comincéve a yèsse pus adrète èt dji twartchéve dès fleûrs èt dès mouchons su lès pîces a rbuts. Mins tout en dvènant mèyeû dôboreû, çu qui dji choutéve avou branmint pus d' pléji qu' lès consèys du chef-pinte, c'èstéve çu qu'on djéve di vos. Vos dvènîz yin dès mèyeûs skrîjeûs walons. On causéve di vos dins l'atelier, on tchantéve les tchansons da Djanblon, èt quand l' Briyan tchantéve « li sézon dès caclindjes », dji choûtéve di tout m' cœûr, di toutes mès orâyes. Dj'èstéve fiér' d'ètinde tchantér pau roussia, avou s' guitare su l' martchi d' Gochelî : « On s'a batu » èt quand tout l' monde ripurdéve èchène li rfrin, dji m' ricrèstéve en pinsant qu' lès djins wèyène bén qui dji dmèréve dès djoûrnéyes d'asto, dilé vos. Dji wétéve di baltrijî ène miyète di vo glwère.

Adon ça stî li grand succès avou vos comèdiyes... èt piyane-a-piyane dji m' sintéve assatchî pa çu qui m' chènéve li pus bia dizous l' calote du ciél : sicrîre come vos. Djè rèvéve... mins dj'èstéve rate rimètu su pîds, pa n' rèche vwès qui criyéve : « Est-ce qu'on dwat-la gavio! » N'èspétche qui dji ruminéve... dji ruminéve... èt in djoû, sins rén dîre, dji vos ai passé sakants vèrs di caramèls, qui m'avéne bén fét suwér. Vos ls-avoz lî tout woût, èt on z-a rît. Vos avoz vèyu qui dji dmèréve tout banôl, vos avoz vèyu oussi dins mès oûyes qui lès mwés vèrs qui dj'avéve ponu èsténe tout l' minme dès spites di mn-âme... èt vos m'avoz rmoustré, consyî, aprîs... vos m'avoz doné ène miyète di vos minme... vos èstîz si bon.

Adon on z-a prîs chaque ène aute voye, sins jamés pou ça s' piède di vûwe. Quand on z-a fondé l'associâcion, vos m'avoz èvoyî ène cârte èt d'adon dj'ai stî èdaglé djusqu'au côdins l' si boune gèléye, qu'èst pour mi, li scrijadje walon.

Si vos savîz, mi cher Jean, come dji mi rlètche quand l' powéziye sûne di m' cœûr! C'èst ça qui m' fét viquér; qui dobore di rose lès nwarès nûléyes qui béroulenu, pacôp, dvant mès oûyes; qui mèt co dès spites d'ôr çu lès boûlôs qui dji crauwe dissus l' voye di mès vîs djoûs.

Si grand bonneur-la, c'è-st-a vos qui djè l' dwès èt pou vo n'aniversére dji véns vos dîre in riconechant mèrci, qui brotche di çu qui dj'ai d' mèyeû dins mn-âme.

Henri PETREZ.

El vré Walon s'abone au BOURDON.

A Maurice CHALTIN,
Au créateur de mes œuvres.

Bone chance, les mariès !

Aléz... oyi... bon vwèyâdje, amuséz-vous bén.
Oyi... oyi... dj'é bén bu, dj'é bén mindji,
Bon vwèyâdje... et... bone chance les mariès.

Ah! ça on pout dire ç' qu'on vout,
Donat a bén fét les afères... oyi...
Dji n'aureus jamés pinsé ça... non jamés...
Quand Donat m'a dit : « Maurice dji m' marîye. »
Dji n'é nén voulu l' cwère, non ça. « Twè... Donat,
T' mariér, avou èn' feume ! » « Oyi... oyi...
Eyèt tu s'ras mi premî tèmwin », m'a-t-i dit...
Asteur c'èst fét, Donat èst mariè, bén mariè.
Dj'é bén bu, dj'é bén mindji.
Et... bone chance les mariès !

Faut vos dire què Donat, c'èst m' mèyeû camarâde.
Oh... dji sû au mwins dîj' ans pu vî qu' li.
Mins on s'ètindeut si bén échène.
Ah ! ç' qu'on z'a dja fét des rigodons, nous deûs.
Insi dji m' rapèle èl djou qu'il a fét s' preumî pris,
Oyi, oyi, in preumî pris, avou s' may'tè, à Lyon.
Ah ! qué djournèye ! èy' adon el djou qui...
Mais, c'èst vré, ça n' vos intèrèsse nén.
Dj'é bén bu, dj'é bén mindji.
Et... bone chance les mariès !

Mi, wèyéz, dji sû d'meurè djon-ne ome.
Dji sû, come on dit, in vî djon-ne ome.
Dji sét bén, dji sét, Donat m'a dit : « Marîyes-tu, fés come mi. »
Oyi, oyi, l' dire c'èst facile, èl fé, c'èst pu malaujîye,
Surtout d' no timps, avou les feumes d'asteur.
Eles sont malaujîyes, èles voul'nu des omes qui... qui...
Enfin des omes qu'ont toutes les qualités.
Dj'é bén bu, dj'é bén mindji.
Et... bone chance les mariès !

Oh ! gn-a co des brâves sul tère.
Insi... èl' fîye à Zirè, èl facteûr.
Brâve fîye... mins ène miète trop p'tite pour mi.
El' fiye Marie crolée, non... trop sote avou s' cinéma.
Gn-a co Agnièsse, l' pètite cousène da Donat,
Mins... èle si plaque dè couleur... non...
Pwis gn-a l' fiye da Jules... non... mins lèye,
Quand èle sèra mariéye, èle ni voût pus travayi.
Non, mins pou qui s' print-èle... vos wèyèz,
Les feumes sont malaujîyes di no timps.
Dj'é bén bu, dj'é bén mindji.
Et... bone chance les mariès !

On pout dire què Donat a bén tcheû.
C'è-st-ène brâve fiye, ène fiye bén da nous, là.
C'è-st-ène pètite fleûr qu'a crèchu au mitan des bos,
Des pachis, des terrils dè no bia payis walon.
Dins ses îs, on wèt l' cièl di Walonîye.
Ses ch'veus sont-ossi nwèrs què l' cayau
qui nos rauyons au fond d'èl tère.
Es' langâdje, c'èst l' pârlér d' nos parints :
Les mots sont-st-ène miyète durs, mins is sont francs.
Ene miyète grossiers, is sont ça pus sincères.
Dj'é bén bu, dj'é bén mindji.
Et... bone chance les mariès !

Quand il èst rintrè d' l'èglîje
Avou s' feume pindûwe à s' bras,
Il a rwèti s' maison, il a rwèti ses djins
I m'a rwèti tout souriant, il a rwèti s' feume
Pwis l'a pris dins ses bras et, d'vant tous nous-aûtes,
I l'a rabrèssi bén fort, bén fort...
Ele èstait si eureûse, dins ses îs gn'avait tant d' bouneur
Qu'il blanc foureau èstait come in rayon d' solia
Qui s'avait dèstachi du stwèli.
Dj'é bén bu, dj'é bén mindji.
Et... bone chance les mariès !

Rind-l' eureûse, sés-ce vî camarâde Donat.
Rind-l' eureûse, parç' què l' vîye
Est bén longue quand on rote su des spènes.
Tins... dji brés, nén vré... c'èst p'tèt' bén l' keûr.
Alons, Maurice, c'èst l' vîye.
Des céns qui pâte-nu, des céns qui vèn-nu,
Des céns qui s' mariye-nu, des céns qui... qui...
Et pwis, qui c'èst qui voureut in vî djon-ne ome come mi.
Dj'é bén bu, dj'é bén mindji.
Oyi, faleut ça... Tins v'la Donat qui r'passe.
Bone chance les mariès !
Oyi... bone chance... les... mariès !

Jean DUIJSENS.

Em' pulover !

Quand dj'daleus en vacances, dilé m' matante Phrazîye,
Dj' tapeus m' divisse dès eûres avè l' fîye du vijin :
Ene gamine di m' dalâdje qui m' pârleut bén djintîye
Sin lachî n' seûle munute l'ouvrâdje qu'ît dins sès mwins.
A vîre ainsi toudi sès deûs euwîyes rinde pwène,
Dji pinseus qui pu târd pou s'n-ome du timps d' l'ivière,
I gn-âra nén âssèz d'djoûs dissu n'Sainte samwène
Pour li mète tous sès pulovèrs.

C'èst p'tète bén pou çoulà qu' dj'ai v'lu dè fé m' coumére ;
Quand dj'ai stî fé m'n intréye, èle croch'teut dins l' culot,
In fuchu tchèsse di néke qu'aveut bén fèl bèl ére,
Pou yeune di ses matantes qui r'vèneut du Congo.
Du timps di m' fréquentâdje, a chaque côp qui dj'èrpinse,
C'èst l' tic-tac èl preumî qui s' présinte à m' mémwère,
Mins dji n' pleus mau d' rén dîre, dj' pèrdeus toutes lès
En rèvant à mès pulovèrs. [pacîyinces,

In côp mâriès, c'èst lèye qui s'è-st-acoumôdéye,
Saquants bias caracos, deûs èchèrpes, in bibi !
Dj' n'ai nén mouftè pusqui l' châritè wôrdonéye...
Après çà, pinseus-dju, èle va s'y mète pour mi.
Adon ç'a stî du rôse, du blanc èt du bleu pâle,
C'èt-st-à çà qu' dj'ai comprîs qu'i gn-aveut n' quénte au [r'vièrs,
Dj'î bén binéche di m' côp mins dji d'veus fé come Châle :
Faleut ratinte pou m' pulovèr.

El gamin v'nu au monde, ça stî in tas nus-omes.
Di culote, di tchaussètes, dès moufes èt dès jèrsès.
Em' feume en rassaftant m' dérin djilèt d'djon-ne-ome
N' miète usè au coûsse, m'a tout l' min-me avouwè :
Bén râte, quand dj'ârai l' timps, qu' faura mwinsse di [lin-nâdjes
Pou l' pètit, dji m' va co tricoter pou l'ivière,
Vos l' chwèsirèz vous-minme tout uni, a ramâdjes,
L' pu bia, l' pu tchaud dès pulovèrs.

Dj'ai stî mi-minme ach'tér l' live avè lès modèles,
Mins toutes lès bèlès bloûsses qu'èle a trouvè la-d'dins !
Lès pâdjes « Pour lui » astént râte toûrnéyes, mins « pour elle»
Ele a tout seû pâr cœûr, èy'en route èl lèd'mwin...
Dj'ai v'lu r'nictér. « Pu târd, m'a-t-èle dit, pou l' quârt d'eûre,
Dji n'ai pu rén a m' mète, c'ît tout pou m' pètit Pière,
Va falwère qui dj' m'èrmonte, après à la boune eûre,
Dj' l'ataqu'rai vo pulovèr.

Pou m' fièsse à l'Saint-Elwè, tous l's ans, èle mi bustoke,
Dji côpe rad'mint l' ficèle, èl papî vole au long !...
Mins çà n'èst nén possipe ! Dji dwès d'meurer à djoque :
In djilèt d' lin-ne a mantches, dji n' rèfe nén, c'èst pou d' bon.
Yun qui m' feume vént d'ach'tér, au boutique dé l'èglîche.
Çà y-èst, ç't ène afère fète, dji pous bén dîre arvwère
A m' tricotè pour mi dalér conte èl vint d' bîche,
L'ârai-dju jamé m' pulovèr ?

Pierre FAULX.

AU CONCO

Comédie en un acte en wallon de Namur.

par AUG. VERBEKEN

PERSONNAGES :

Paul RASKIN. — 50 ans, chef d'atelier au chemin de fer.
Pierre DELVAU. — 27 ans, agent de l'Etat.
Emile ROLAND. — 25 ans, employé.
Ziré BAUDART. — 45 ans, ami de Paul.
FATAKI. — nègre, boy-domestique.
MELIE. — 45 ans, femme de Paul.
JEANNE. — 23 ans, fille des Raskin.
LALIE. — 40 ans, femme de Ziré.

—o—

La scène se passe de nos jours dans une grande ville congolaise.

—o—

DECOR :

Un petit salon sans prétention.

Au fond : Dans le coin gauche une cheminée à feu ouvert; sur la tablette une horloge, un pot à tabac, une pipe, un portrait. — A droite, porte d'entrée donnant sur l'extérieur, avec sonnerie électrique. — Entre la cheminée et la porte une large fenêtre avec tentures. Devant la fenêtre un petit meuble avec un appareil-radio ou un phono et une corbeille à ouvrage; chaise de chaque côté. — Dans le coin de droite une petite table sur laquelle se trouve un journal et une revue à couverture jaune.

A droite : Au premier plan, porte vers la salle-à-manger et la cuisine. Au milieu du panneau, un meuble-vitrine où sont rangés des bibelots et, sur le rayon du dessous, une dizaine de verres à bière, ainsi qu'une petite boîte contenant sensément des comprimés de quinine. — Au mur, un ou deux tableaux.

A gauche : Une porte au milieu du panneau; au mur, petite glace ornementale et tableaux.

En scène : Tapis en coco. — Au milieu : table et trois chaises. — Au premier plan à gauche, un canapé; à droite, deux fauteuils assortis au canapé; entre les deux fauteuils, un petit guéridon avec cendrier. — Au plafond, un petit lustre.

Dans la coulisse, à droite : une carafe d'eau et quelques bouteilles de bière.

COSTUMES ET ACCESSOIRES :

PAUL : Pantalon de toile kaki; chemise kaki, manches courtes, col tenant ouvert. Pour la *scène* 9 il a mis un costume de ville. — Coiffure : casque kaki ou chapeau mou.

PIERRE : Uniforme blanc ou kaki avec casque; sinon, un costume léger, sans coiffure. — Un paquet contenant une statuette représentant un « fétiche ».

EMILE : Tenue de tennis, en blanc : chemise-sport, culotte courte, bas et souliers blancs; une raquette.

ZIRE : Costume de ville.

FATAKI : Grimé en nègre, sans exagération. — Pantalon de toile bleue, chemise de couleur; tablier blanc.

LES DAMES : Robes légères, unies ou à fleurs, comme on en porte l'été; Mèlîe peut avoir un tablier de fantaisie; pas de coiffure, sauf Jeanne qui porte un chapeau de paille à larges bords.

SCENE 1

MELIE, FATAKI.

(Au lever du rideau Mèlie est assise à gauche de la table et relit des notes sur un carnet, un crayon à la main.)

MELIE. — Là ! i' m' chone ki dj' n'a rin rovî. *(Elle regarde l'heure.)* Dèdja katre eûres èt d'méye ! *(Elle appelle.)* Boy ! *(Après un moment.)* Ouce k'il èst co-stèvôye ? *(Elle se lève et va à la porte de droite pour appeler.)* Fataki ! *(Elle va se rasseoir.)*

FATAKI *(dans la coulisse)*. — Man'dame ! *(Il entre nonchalamment.)*

MELIE. — Tu n'entends pas que je t'appelle ?

FATAKI. — Oui, Man'dame ! mais cuisine y-en-a loin ! *(Il se tient près de la porte.)*

MELIE *(à elle-même)*. — Sûr ! t'a todi l' pîce po mète au trô !

FATAKI *(qui n'a pas compris)*. — Oui, Man'dame.

MELIE. — Toi aller au magasin chercher des patates.

FATAKI. — Oui, Man'dame.

MELIE. — Il ne te faut pas quelque chose?

FATAKI. — Safon, Man'dame, y-en-a pas pour laver linge.

MELIE. — Tu n'as déjà plus de savon ?... Qu'est-ce que tu en fais ?

FATAKI. — Moi pas le manger, Man'dame!

MELIE. — C'est bon. Tiens voilà le « bon pour ». *(Elle détache un morceau de papier sur lequel elle écrit quelques mots et le tend à Fataki qui s'approche pour le prendre, puis se retourne pour sortir.)* Ah! Fataki! appelle le petit boy.

FATAKI. — « Moké » y-en-a pas là Man'dame.

MELIE. — Où est-il?

FATAKI. — Moi y-en-a pas savoir Man'dame, lui y-en-a pas mon frère!

MELIE. — Tu lui diras qu'il a un franc d'amende. Maintenant va vite au magasin, Monsieur va rentrer.

FATAKI. — Oui Man'dame, moi y-en-a courir beaucoup vite. *(Il sort à droite aussi nonchalamment qu'il est entré.)*

MELIE *(le regardant sortir)*. Il apèle ça couru! On vrê lum'-son! *(Elle se lève et va déposer carnet et crayon sur la cheminée.)* Ah! les boys! kéne binde d'aplopins! I faut yèsse padrî zèls tote li sinte djoûrnée!!... Li cia k'a dit ki l' Congo sèreûve on bia payis si gn'aureûve pon d' nêgues a bin rézon!

SCENE 2

MELIE, JEANNE.

JEANNE *(entre par le fond, un peu essoufflée; va directement se laisser tomber dans un fauteuil)*. — Ouf! li vélo a do bon, mês avou l' solia ki toke dins l'anète, i fê awè tchôd!

MELIE. — Pace ki vos rôléz todi come one sote!... En sôrtant do burau vos-avoz bin l' tins di riv'nu à vos't auje! Vos n'avoz nin dandji di tèlmint vos dispétchî po-z-alér djouwér au tènis.

JEANNE. — Nin audjoûrdû dins tos les cas! Dji n'irè nin djouwér, dji m' sins one miète naujîe.

MELIE. — Abîye d'abôr! Ripwazér vos èt pirdoz dèl kinine.

JEANNE. — Oyi, man.

MELIE. — Ni rovîz nin ki c'èst-audjoûrdu maurdi èt ki ci samwinne-ci c'èst véci k'on djouwe aus cautes. Come Ziré et Lalie soprant avou nos dji m' va ratmint cwêre one miète di charcutrîye.

JEANNE. — Pokwè n'èvoyîz nin Fataki?

MELIE. — Il èst-èvôye cwêre des canadas. Dalieûr dj'inme mia alé tchwèzi mi-minme. Dji n' taudjré nin. *(Elle sort à droite.)*

SCENE 3.

JEANNE, puis EMILE.

JEANNE *(se lève, enlève son chapeau qu'elle dépose sur le fauteuil, sort un instant à droite et rentre aussitôt avec la carafe d'eau qu'elle dépose sur la table, va au meuble-vitrine y prendre un verre et la petite boîte dans laquelle elle prend un comprimé qu'elle avale avec un peu d'eau; puis elle va au fond prendre son ouvrage de broderie dans la corbeille et vient s'asseoir sur le canapé en fredonnant un air connu).*

EMILE *(frappe à la fenêtre où il se montre).* — Bondjou Jeanne! On pout intrer!

JEANNE. — Oyi, Emile. *(Emile entre au fond, sa raquette à la main.)* Ké bon vint vos-amwinne?

EMILE *(air suffisant).* — Ayîr dj'a èmantchî one partîye au tènis' dèl vile po djouwér avou vos, èt dji vins vos cwêre!

JEANNE. — Vèyoz ça! Vos-arindji ça come des gayes su on baston! sins m' dimandér si dj' sos d'akward!

EMILE. — Pokwè nèl sèrîz nin?

JEANNE. — Pace k'audjoûrdu dji n' mi sins nin d'atake!

EMILE. — Li grand-êr vos r'mètrè! Dj'a promètu ki vos vérîz!... Et pwis vos-auroz l'ocazion di r'vôye Louise Tirion ki vint d' riv'nu d' condjî avou ses parints; èle a bin profité savoz!

JEANNE. — Oyi, dj'a rèscontré si moman au matin en z alant au burau; èle m'a raconté leû voyadje èt les twè lètes k'èles-ont rapwârté! Dji vwèrè Louise on ôte djoû!

EMILE. — Alon, Jeanne! ni vos fyoz nin priyî! Dji va d'mander a vosse moman di vos dècidér; èwou-ce k'èle est?

JEANNE. — Moman èst sôrtie! Ni vos donéz nin tant d' pwinne Emile, dji vos rèpète ki dji n' vous nin djouwér audjoûrdu.

EMILE. — Tièsteuwe ki vos-èstoz! Mi k'aveuve si bin èmantchî l' partîye.

JEANNE. — Ci sèrè por on-ôte djoû!

EMILE. — Si vos n' vloz nin yèsse dèl partîye vinoz rwêti djouwér! Vos n'aléz nin dimérer tote seûle véci?

JEANNE. — Pokwè nin?...

EMILE *(s'asseyant dans un fauteuil).* — Puski vos n' vloz nin v'nu dji n'irè nin non pus! dji d'meûre adlé vos!

JEANNE *(ironisant).* — Vos n'î sondjiz nin Emile? Tot l' monde vos ratind! N'eûchiz nin peû di m' lèyi tote seûle! Dji n' so nin come vos, savoz mi!

EMILE. — Ké vloz dire?

JEANNE. — Ki vos n' divoz nin yèsse sovint tot seû, vos!

EMILE. — Kè vloz! mi lodjmint n'èst nin grand mês il est co trop grand por mi. K'èst-ce ki dj' freûve mièrseu inte mes kate meurs?

JEANNE. — Et dire k'one saki a scrî « Voyage autour de ma chambre ! »

EMILE. — C'est bon por on spirou di toûrniker dins s' gayole! Vos-èstoz avou vos parints, vos, mês au Congo on djonne ome k'est tot seû dwè bin cachî a passér s' tins!

JEANNE. — Mariéz vos dabôr! Kand vos sèroz fin d' tèrme vos-iroz passer vos' condjî a Nameur èt vos r'véroz a deus!

EMILE. — Dji n' pinse nin rintrer au payis po m' mariér...

JEANNE. — Et bin, mariéz vos véci! I nn' manke nin di djonnès feumes a ki vos pléjoz!

EMILE. — Mês i gn'a k'one ki m' plé!

JEANNE. — Ah?... èt pout-on sawè likéne èst vosse préfèrée?

EMILE. — Vos n' vos-è doutez nin one miète?

JEANNE. — Non, savoz! Vos conichoz télmin d' bauchèles!

EMILE. — C'est vos, Jeanne.

JEANNE *(surprise).* — Mi?

EMILE. — Oyi, vos, Mam'zèle Raskin.

JEANNE. — Mês...

EMILE *(dépose sa raquette et va s'asseoir à côté de Jeanne).* Vos vos d'mandéz si dj n'a nin atrapé on côp d' djusse ou on côp d' solia? *(Jeanne veut parler.)* Lèyiz-m' cauzer!... Non, dji n'a nin l' fîve, dji nn' so nin foû!... Dispeûye lontins dji vleûve vos dire ki vos-èstoz l' feume ki m' faureûve! audjoûrdu vos m'è donez l'ocazion... Dji sê bin! dj'a on monçia d' dèfauts, c'èst l' vrê, mês sins m' vanter dj'a ossi tot çu k'i faut po rinde one feume eureûze. Por mi, Jeanne, vos-èstoz li pièle des djonnès feumes d'avaur-ci, li pus bèle, li pus spitante, li pus wèspiante, li pus...

JEANNE. — Auwe, Emile! vos aléz m'fê rodji!

EMILE. — C'est tot c' ki vos m' dijoz?

JEANNE *(se lève et passe à droite).* — Kè vloz ki dj' vos dîje?... Dji n' m'atindeuve wére a one déclarasion di vosse paurt... Dispeûye ki nos-avans fê conichance véci nos-avans todi stî des bons camarades... èt dji n'a jamê adviné ki vos m' vèyî voltî autrumint...

EMILE *(se levant).* — Et vos, Jeanne, èst-ce ki vos m' vèyoz volti autrumint?

JEANNE *(réticente)* — Dji vos l'a dit, Emile, vos-èstoz por mi on bon camarade... mês div'nu vosse feume... dji nn' saureuve rèsponde tot d' sûte... Li mariadje dimande réfleksion...

EMILE *(comme vexé).* — Vos-èstoz bin spèpiaute mi chone-t-i !

JEANNE. — L'oucha è vaut lès pwinnes!

EMILE. — Dji pinseûve ki...

JEANNE *riant)...* — Ki dj'aleûve tchêr' d'enblée dins vos brès? Nin co Monsieû Don Juwan!

EMILE. — ... Kénfiye avoz d'dja on galant?

JEANNE. — Ça s' pout bin!... Asteûre, assez cauzé d' galant èt d' mayon! Fyoz-m' li pléji d'aler djouwer vosse partîye.

EMILE. — Swète! mês dji r'vérés totaleûre vos d'mander si vos m' donéz d' l'èspwêr? *(Il a repris sa raquette.)*

JEANNE. — C'èst çà! à totaleûre! *(Elle le pousse gentiment vers la porte qu'elle referme derrière lui, puis va se rasseoir sur le canapé et reprend son ouvrage.)* Pôve Emile!... i s' consolrè vitemint!

Scène 4

MELIE, JEANNE.

MELIE *(entre de droite).* — Jeanne! dji vins dèl coujène èt Fataki n'î èst nin! I n'èst nin co riv'nu?

JEANNE. — Dji nn' l'a nin co vèyu rintrer... Mês savoz bin ki sôrte di-t-ci?

MELIE. — Vos-avoz yeû dèl vizite?

JEANNE. — Oyi, Emile Roland; i vleuve m'èmwinrnér au tènis'.

MELIE. — Et vos-avoz r'fuzé?

JEANNE.— Vos l' vèyoz, don!... Et savoz bin çu k'i m'a d' mandé?

MELIE. — Ni m' fyoz nin transi, dijoz mèl?

JEANNE. — I m'a dit k'i m' vèyeuve voltî èt ki dj'èsteuve li feume ki lî faureûve!

MELIE *(s'assied dans un fauteuil).* — I voureuve frékenter? c'èst l' vrê?

JEANNE. — Tot ç' ki gn'a d' pus vrê!... Dji nè r'vins nin co!

MELIE. — Labèle mi!

JEANNE. — Kèce ki vos d'djoz d' ça?

MELIE. — Bè!... c'èst-on bia gârçon... nin maupléjant. Il a one bone place a l' banke... *(Changement de ton.)* Et mi ki pinseuve k'Emile ligneûve li fèye Tirion! Kand Louise apidrè ça, èle va langourér di djalouzrîe!

JEANNE. — Dj'èspére bin k'èle ni l'apidrè jamés!

MELIE. — Douvin?

JEANNE. — Pace ki!

MELIE. — K'avoz rèspondu a Emile?

JEANNE. — Dj'a stî télmint astomakée ki dji n' saveuve d'abôr kwè dire.

MELIE. — Dji crwè k'i nn' vos plé nin fwâr?

JEANNE. — Emile èst-on bon camarade, mês dj'èsteûve lon èri d' pinser a li come galant!... Po fini, po k'i n' si disbautche nin dji lî a dit ki dj' rèflèchireuve.

MELIE. — K'a-t-i-dit?

JEANNE. — Il avè l'êr maucontin! I m'a dit k'i r'véreuve totaleûre po sawè s'i pout awè d' l'èspwér.

MELIE. — Choutez m' fèye. Ci n'èst nin mi ki vos conslirè di vos marier conte vos' gout, mês ni fuchîz nin tro malaujîe. Ni rovîz nin k'on d'méye ou vaut mia k'one sicaugne! *(Elle se lève.)*

JEANNE. — N'euchîz nin peû, man, m' galant sèrè a m' gout! *(Elle se lève, va remettre son ouvrage dans la corbeille, prend son chapeau sur le fauteuil et se dirige vers la porte de gauche.)* Dji m' va candji d' rôbe. *(Avant de sortir.)* Man! ni dijoz nin a papa k'Emile m'a fê one déclarasion!

MELIE. — Dji nn' pous mau! Il nèl sê sinte! I dit ki s'èst-on fyeu d'enbaras, on-èfoufé k'èst co pus linwaud k'on paurlî! *(Jeanne sort en riant.)*

SCENE 5

MELIE, puis PAUL.

MELIE *(seule).* — Dji m' va r'wêti s'i nn' manke pon d' vères pace k'i m 'chone ki les boys è nn'ont co spiyî sakante? *(Elle va au meuble et s'agenouille pour compter les verres.)*

PAUL *(entre au fond en sifflotant, enlève sa coiffure, la dépose sur la petite table en tournant le dos à Mélie, et crie).* — Boy! bière!

MELIE. — Bière! Bière!... c'est vos' prumî mot è rintrant!

PAUL. — Tin! vos-èstoz la, m' feume? Dji n 'vos vèyeuve nin! Kèce ki vos fyoz la a d'gnos! Vos rècitez vos priyéres?

MELIE *(se relevant).* — Dji dîreuve bin on tchaplèt po ki l' Bon Diè èvôye les boys au djâle!

PAUL. — I nn' divérinne nin pus nwâr k'i n' sont! Kèce k'i-z-ont co fé!

MELIE. — I m'ont co spiyî deus véres, les nwârs churpots!

PAUL. — Ni vos fyoz nin do mwê son po si wêre di tchôze! Vos l'z-eu froz payî, vola tot. *(Il va à la porte de droite et crie.)* Fataki?

MELIE. — Ni criyîz nin si fwâr! vos m' rindoz sourdèche!... Fataki n'est nin la, djè l'a èvoyî cwêre des canadas èt i n'est nin co riv'nu.

PAUL. — Et li p'tit boy?

MELIE. — Dji nn' l'a nin co véyu.

PAUL. — Insi, nos-avans deus boys po nos sièrvu èt gn'a nin onk véci?

MELIE. — Est-ce ki djè pou?

PAUL. — Et mi?... Dja travayî tote l'après-midi pa-d'zo les toles do twèt d' latèlyé, èt kand dji rintère è m' maujone, tot sankènêwe, i gn'a nin on boy po m'apwârter one botèyey di bîre!

MELIE. — Come s'i gn'aveuve ki vos ki souwe en travayant! Dji m' vas vos l' cwêre vosse botèye!... Vos savoz bin wouce k'est l' glaciére, mês monsieû ni pou nin alér cwêre one botéye li-minme, i lî faut on boy ou one mèskène! *(Elle sort à droite et rentre aussitôt avec une bouteille de bière qu'elle ouvre pour remplir un verre qu'elle a pris dans le meuble.)* Tènoz, bèvoz!

PAUL. — Mèrci tot l' minme! *(Il vide son verre d'un trait, va prendre sa pipe sur la cheminée, la bourre et l'allume pendant que Mèlie va remettre la bouteille dans la coulisse.)* Li gazète èst-èle arivée?

MELIE *(rentrée en scène).* — Ele dwè yèsse la, su li p'tite tauve.

PAUL *(va prendre le journal et regarde l'entête).* — Djè l'aureuve wadjî : c'èst l' cène d'ayîr!

MELIE. — C'èst ki l' pwârteu n'èst nin co passé!

PAUL *(s'assied à gauche de la table).* — K'avoz fé po soper?

MELIE. — Dèl charcutrîe, dèl salate èt des frites.

PAUL. — Eco dèl charcutrîe! Vos savoz bin ki l' docteûr m'a disfindu dè mougnî bramin!

MELIE. — Dji n'a nin l' tin di fê ôte tchôze. A l' nêt on djouwe aus cautes véci èt les Baudart sope-nu avou nos.

PAUL *(il se lève).* — C'est l' vrê! nos èstans maurdi. Dji va m' candji.

MELIE. — Oyi, insi dji nn' vos-ètindrè pus bèrdèler!

PAUL *(hausse les épaules et va vers la porte de gauche où paraît Jeanne).*

SCENE 6

PAUL, MELIE, JEANNE.

JEANNE *(entrant).* — Bonswér, pa ! *(Elle l'embrasse et passe au milieu.)*

PAUL. — Bonswér Jeanne. Vos n'aléz nin au tènis' audjoûrdu ?

JEANNE. — Non, dji m' sinteûve one miète nawe...

PAUL. — Vos n'avoz pon d'fîve nèdon ?

JEANNE. — Non ô !

PAUL. — Avoz pris dèl kinine ?

JEANNE. — On gros comprimé.

PAUL. — Fyoz atinsion aus moustikes ! Ayîr a l'nêt djè n'a co ètindu onk zuner a mes orèyes ! I n'faureuve nin ki v'z-atrapî l' malaria! *(Il va pour sortir mais se ravise.)* Non dèzo ! Dji rovieuve di vos dire one sakwè ! Mèlie, savoz bin kice k'èst v'nu m'vôye a l'atèlyé !

MELIE. — Comint vloz ki djè l'seuche ?

PAUL. — Pierre !

MELIE. — Pièrre ? Likéke ?

PAUL. — Pierre Delvau.

MELIE. — Li fi di nos vwèzins a Ronet ? *(Jeanne qui était allée à la fenêtre revient écouter la conversation.)*

PAUL. — Jusse ! Si papa travayeuve avou mi au tchmin d'fyér.

MELIE. — Dji n'saveuve nin k'il-èsteuve vinu au Congo ?

PAUL. — Siya. A noss' dérin condji i v'neuve tofér mi d'mander des rensègnemints su l'Congo ! Dja minme rimârké k'i v'neuve li pus sovint kand Jeanne èsteuve la !

JEANNE *(un peu gênée).* — Bin astchèyu !

PAUL. — Vos vos sov'noz k'il èsteuve soûdar ? Kand-il a yeû fini s' sèrvice, on bia djoû i s'a ègadji po l' Congo.

MELIE. — I n' nos-a jamê doné di ses novèles !

PAUL. — Siya ; kand-il èst-arrivé au Congo i m'a scrî po dire wouce k'il èsteuve.

JEANNE. — Vos n' nos l'avoz nin dit!

PAUL. — Djè l'aurè rovî. I m'aveuve sicrî a l'atèlyé pace k'i n'aveuve nin li numéro di nosse bwèsse postale. Dji n'lî a minme nin rèspondu... pace ki mi dj'a l'odîye di scrîre !

JEANNE *(sur un ton de reproche).* — Dj'aureuve rèspondu a vosse place !

PAUL. — C'est l'vrê, ça ! Dji n'î a nin sondjî.

MELIE. — Et i vint d'mèrer véci ?

PAUL. — Nèni ! Il èsteuve en sèrvice au fin fond dèl brousse! Il a fini s' tèrme di trwès-ans èt i passe par-ci po ralér è condji. Dji l'a invité a v'nu prinde l'apéritif avou nos. Dji lî a doné nosse-t-adrèsse mês come i n'conè nin l' vile dji va m' candji èt dj'îrè l' cwêre a l'ôtel.

JEANNE. — Ni v'z-astaurdji nin!

PAUL *(en sortant).* — Dji n'fê k'aler èt riv'nu !

SCENE 7

MELIE, JEANNE.

MELIE. — Gâre s'i rèscontère one conichance a l'ôtél !

JEANNE. — En ratindant alons aprustér l'soper, çi sèrè ça d'fê !

MELIE. — Oyi, pace ki totaleûre nos n'aurans nin l'tins. *(Elles sortent à droite.)*

SCENE 8

FATAKI, puis PIERRE, puis JEANNE.

FATAKI *(entre de droite, nonchalant, prend les verres et la carafe d'eau sur la table et retourne vers la porte de droite ; à ce moment, on entend la sonnerie de la porte du fond ; il repose les verres et la carafe et va ouvrir).*

PIERRE *(entre portant un paquet).* — Boy, tu parles français ?

FATAKI *(se rengorgeant).* — Oui, Mossieu, moi beaucoup parler bien farançais!

PIERRE. — C'est bien ici chez Monsieur Raskin ?

FATAKI. — Oui mês Mossieur y-en-a pas là.

PIERRE. — Et Madame Raskin ?

FATAKI. — Oui, Man'dame y-en-a là.

PIERRE. — Va lui dire que...

JEANNE *(paraît à droite).* — Et bien Fataki, que fais-tu ? *(voyant Pierre.)* Ah! c'est vos Pierre! *(à Fataki.)* C'est bon, Fataki, tu peux aller.

FATAKI. — Oui, Mamizèle ! *(Il reprend la carafe et les verres et sort à reculons en regardant Pierre.)*

JEANNE. — Bondjou Pierre ! *(Elle lui tend la main.)*

PIERRE *(retenant un moment la main de Jeanne).* — Bondjou Jeanne! Vos vloz bin ki dj' vos apèle co Jeanne?

JEANNE. — Pokwè nin ?

PIERRE. — Vos n'èstiz k'one grande bauchèle kand d'ji v'z-a conu ; asteûre vos v'la one dimwèzèle !

JEANNE. — Mês dji n'a nin candji d' nom po ça! Donéz-m' vos' pakèt... *(Elle prend le paquet, le dépose sur la petite table du fond.)* èt vinoz vos-asîte dilé mi. *(Elle va s'asseoir sur le canapé et Pierre s'assied à côté d'elle.)* Papa a yeu peû ki vos n' trovyîz nin l' maujone èt il èst-alé vos cwêre à l'ôtél.

PIERRE. — Vos vèyoz ki d'ja bin trové tot seû !

JEANNE. — Pus aujîemint ki vos n'avoz trové l'moyin di scrîre !

PIERRE. — Dj'a scrî a vos' papa mês i nn' m'a nin rèspondu.

JEANNE. — I n'nos l'a nin dit !

PIERRE. — Come dji n'aveuve nin vosse-t-adrèsse dji n'a seu vos scrîre !
JEANNE. — Et mi dji 'n saveuve nin ki vos-èstîz v'nu au Congo ! Dji pinseuve ki vos nos-avîz rovî !
PIERRE. — Vos rovî, Jeanne, èst-ce ki djè l'pleûve ?... A vos' dèrin condji dj'èsteuve soudâr èt dji n'vos vèyeuve ki di tanawète kand dji riv'neuve vôye mes parints li sèm'di èt l'dîmègne.
JEANNE. — Vos n'm'avoz jamês fê ètinde ki vos-avîz do pléji a m'rèscontrér !
PIERRE. — Dji n'wazeuve ! vos-alîz raler au Congo !... Mês dj'èsteuve sûr ki vos l'aviz adviné kand, do tins d'one permission, dji v'neuve tos les djous trover vos' papa po lî d'mander des rensègnemints su l'Congo !
JEANNE. — Vos n'avoz jamês dit ki vos v'lîz i v'nu, catchoteû ki v'z-estoz.
PIERRE. — A ci momint la dji n'î pinseûve wêre ! Dji n'pinseuve k'a vos !
JEANNE. — Vos-avoz stî rate po vos décidér !
PIERRE. — Kand vos-avoz stî èvôye dj'a rapinsé a tot çu ki vos' papa èt vos minme m'avîz dit su l' Congo, èt kand dj'a yeu fini m'service militére, come dji d'veuve mi fê one situâsion dji m'a ègadji po l'Congo.
JEANNE. — Pokwè avoz tchwèzi l'Congo ?
PIERRE. — L'invîe d'on vikadje pus libe tot-en gangnant bin s'vîe mi tchôkeuve a n'alér... èt pwis...
JEANNE. — ...èt pwis ?
PIERRE. — ...Dji m'sinteuve asatchî viè l'Congo pa one sakwè...
JEANNE. — One sakwè ?
PIERRE. — ... Dji vous dire... pa one saki!... Vos, Jeanne! *(Il lui prend les mains.)* Ni dijoz nin ki vos n'avoz nin sintu ki dji vos vèyeuve voltî !... Dj'a stî anoyeû di nin vos l'awè dit... Tot doucèt'mint vos-avôz moussî dins m'keûr èt kand dji n'vos-a pus vèyu d'ja sintu k'il èsteuve rinpli d'vos... Adon dji n'a yeu k'one pinsée : vos r'trover. C'èsteuve aujîe mi chonè-t-i puski dj'aleuve au Congo ! Malèreûzemint, dja stî èvoyî au lon èt ci n'est k'audjoûrdu ki dj'vos r'trouve ! Mês tot l'tins dj'a aurdè vosse sov'nance ! I gn'a nu djoû ki dj'n'a pinsé à vos !
JEANNE. — Mi èto Pierre, dj'èspèreuve bin vos r'trover, mês nin véci !
PIERRE. — C'est l'vrê, Jeanne ? Vos avoz kékfie sondjî a mi ?
JEANNE. — Pus sovint ki vos n'crwèyoz Pierre. Totaleûre èco, dji pinseuve a vos tot cauzant avou one saki... Dji nn'saveuve nin bin kwè rèsponde... Asteûre djè l'sê bin !
PIERRE. — So vos vloz, Jeanne, nos n' nos kitrans pus?
JEANNE. — I n'tint k'a vos Pierre.
PIERRE. — Dabôr dji vos promèt d'è cauzer a vos parints. Mês ni leû dijans rin audjoûrdu !
JEANNE. — Non, pace ki ça l'z-eu chon'reuve drole di vôye k'a pwinne èstoz arivé nos-èstans dèdja galant èt mayon !
PIERRE. — En ratindant d'yèsse ome èt feume !

SCENE 9

JEANNE, PIERRE, PAUL.

PAUL *(entrant par le fond en s'essuyant le front)*. — Ah ! il est la l'ome des bwès !
PIERRE *(se lève)*. — I n'faleuve nin vos disrindjî ! Vos m'aviz doné vosse-t-adrèsse !
JEANNE *(qui s'est levée aussi)*. — Vos-èstiz a pwinne sôrti ki Pierre ariveuve ; nos vos-avoz ratindu en cauzant.
PAUL. — Insi vos-avoz yeû l'tins di r'fê conichance.
PIERRE. — Çà a stî rate fê, don Jeanne ?
PAUL. — A la bone êure ! *(à Jeanne.)* Et vos n'avoz nin apèlé vosse moman ?
JEANNE. — Ele aprustée li soper... Dj'aleuve alér l'cwêre.
PAUL *(va à la porte de droite et crie)*. — Mèlîe ! *(S'épongeant.)* Dji paume di swè !

SCENE 10

LES MEMES, MELIE, puis FATAKI.

MELIE *(entrant à Paul)*. — On ètind bin ki vos-èstoz la ! *(Voyant Pierre.)* Ah ! Bonswêr Pierre ! dji sos bin binauje di vos r'vôye ! *(Elle lui serre la main.)*
PIERRE. — Mi ossi, Madame Raskin, après si lontins !
MELIE. — Vos' papa èt vosse moman vont bin ?
PIERRE. — D'après l'dèrène lète ki dj'a r'ci tote li famile va bin, mèrci. On s'rafîye ki dj'rivègne.
MELIE. — Ça djè sos sûre ! C'èst-one afére li prumî cô k'on rintère au payis!
PIERRE. — Dji vwès ki vos-èstoz ossi tortos bin pwârtants !
MELIE. — Oyi, çà ! grâce à Diè !
PAUL. — Alons ! ni d'mèréz nin astanpé po cauzer ! Kè bèvoz Pierre, dèl bîre ou do wiskî ? *(Tous s'asseoient sauf Jeanne qui prend les verres et les place sur la table).*
PIERRE. — Dji bwèrè voltî on vére di bîre.
PAUL. — Jeanne, dijoz a Fataki d'apwârter dèl bîre ! Kand on a swè gn'a rin d'tél k'on bon vère di bîre ! *(Jeanne est sortie à droite et rentre suivie de Fataki portant deux bouteilles qu'elle ouvre pour remplir les verres.)*
MELIE. — Vos-avoz ça d'bia, vos-avoz todi swè ! Dji vos l'a dèdja dit : rin d'pus sûr ki vos-avoz stî spani avou on sorèt !
JEANNE *(présentant les verres)*. — Vla dèl bîre bin glacée! *(Elle va s'asseoir près de Pierre.)*
PAUL. — A vosse santé, Pierre, èt bon condji !
PIERRE. — Merci, Monsieû Raskin, a vosse santé a tortos. *(Ils boivent.)*
MELIE. — Dji m' rafie ki ç' seuche nos' tour!
PAUL. — Si dji n'aveuve nin ralongui m'tèrme d'on-an po fini mes 25 ans d'service èt yèsse pensioné, nos sèrinne dèdja èvôye. Vos n'avoz pu ki deus mwès a ratinde ! *(à Pierre.)* Nos nos r'vwèrans co kénfie à Nameur ?
PIERRE *(coup d'œil à Jeanne))*. — Sûremint ! dj'a on condji di chî mwès !
PAUL. — Dins tos les cas vos n'divroz nin raprinde li walon ! Dj'èstind avou pléji ki vos n'l'avoz nin rovî, maugré ki vos n'avoz nin yeû l'ocazion dèl cauzer !
PIERRE. — Est-ce k'on rovîe li vî lingadje di ses tayons! C'èst kand-on z'èst lon do payis ki ça chone bon d' l'ètinde èt dè'l cauzer!
PAUL. — Nos-ôtes nos continuwans di d'vizer walon come nos l'avans todi fê. Nos n'cauzans l'françès k'avou les djins ki n'conpirde-nu nin l'patwès.
MELIE. — Et avou les boys, pace ki mi po l'baragwin des sauvadjes dji n'î so nin !
PAUL. — Pokwè-ce ki nos n'cauzrinne pus walon pace ki nos-èstans au Congo ! Les flaminds cauze-nu bin leû lingadje intur-zèls ! I-z-ont rèzon, èt nos ètou !
JEANNE. — Papa ni vos dit nin k'il est prézidint do cèrke walon dèl vile !
PIERRE. — Félicitasions !
PAUL. — Asteûre, dins totes les viles do Congo i gn'a on cèrke walon « AMON-NOS-OTES ». *(Il va à la table du fond prendre une revue à couverture jaune et la montre à Pierre.)* Wêtî, vola li r'vuwe locale. Et si vos-èstoz co véci sèm'di ki vint vos véroz vôye djouwer one pîce d'on namurwès ! *(On entend la sonnerie de la porte.)* Vola sûrmint les Baudart. Fataki! l'uche! *(Fataki est entré de droite et va ouvrir.)*
PIERRE *(riant)*. — Li boy cauze walon ossi ?
PAUL. — Nin co ! Mês ça vèrè, puce ki gn'a dès stôrnés ki vole-nu k'on aprinde li flamin aux nêgues ! *(On rit.)*

SCENE 11

LES MEMES, ZIRE et LALIE.

ZIRE *(entre suivi de Lalie)*. — Bonswèr li compagnie!
LALIE. — Bonswér tot l' monde!
PAUL. — Intréz mes djins, èt pirdoz on chame !
MELIE ET JEANNE. — Bonswér Ziré, Lalîe !
PAUL *(présentant Pierre qui s'est levé)*. — Ki dj'vos prézinte d'abôr one conichance, Pierre Delvau, on namurwès come nos-ôtes. *(A Pierre.)* Pierre, v'la mi vî camarade Ziré Baudart èt Lalîe si feume.
PIERRE *(échange de poignée de main)*. — Enchanté ! *(Fataki apporte une bouteille de bière à Jeanne qui prend deux verres, les remplit et les tend aux arrivants.)*
PAUL. — Vèyoz, Pierre, tos les maurdis on sope èchone èt

on djouwe one paurt di couyon; one samwinne èmon Ziré, one samwinne véci. Est-ce ki vos djouwéz co au couyon, Pierre ?

PIERRE. — O mi! Dji djouwe tro mau! Et dji n' mi sovin nin do dérin côp d' dj'a djouwé!

PAUL. — Ça n'fê rin ! Vos-aléz sopér avou nos èt vos r'wêtroz djouwer po-z-aprinde !

LALIE *(riant)*. — Avou vos il apidrè vite a fê des baltrîjes !

PAUL. — Vos ploz bin cauzer vos, Lalie ! Gn'a pon come vos po fê l'pipi !

JEANNE. — Vos m'téroz compagnie, Pierre, pace ki mi dji n'djouwe nin non pus !

MELIE. — C'èst ça !

PIERRE. — Dji sos vrêmin eureû di m'ritrover come en famile !

PAUL. — Pierre, vos-èstoz véci come è vosse maujone. Asteûre bèvans on côp ! A vosse santé ! *(On boit.)*

LALIE *(à Pierre)*. — Vos v'noz d'arivér d' Bèljike?

MELIE. — Li? Il èrva! Il a fê trwès-ans a l'Etat!

ZIRE. — Come kwè ?

PIERRE. — Dji sos agent territoriâl.

PAUL. — I n's'ocupe ki des nègues.

MELIE. — Djè l'plind !

PIERRE. — Pokwè ?

MELIE. — Djè nn'a k'deus véci a mes côrdèles ! Dji'n vos dis k'ça ! Po les fê roter drwèt faut k'dji m'mauvlêe tofér !

PAUL *(moqueur)*. — Et is rote-nu si bin k'is n'sont jamês ouce k'is div'nu yèsse !

ZIRE *(de même)*. — Avou Lalie, is coure-nu co ! Ele ni sê tinre on boy pus d'on mwès !

LALIE. — Est-ce ki nos-è plan si les boys ni nos choûte-nu nin ?

PAUL. — C'est bon-èplèyî ! Vos n'avoz k'a mia vos-î prinde !

MELIE. — Choûtez l'bwagne Djauke ki r'mosse li curé !

JEANNE. — Avoz fini di vos chakiner ? *(A Pierre.)* Wouce ki v'z-èstiz, Pierre ?

PIERRE. — Dins on p'tit posse a costé do viladje d'on grand chèf, en plinne brousse.

LALIE. — Conbin èstiz d'Blans vèla ?

PIERRE. — Dj'èsteuve tot seû.

MELIE. — Maria-Dèyî ! Ci n'dwè nin yèsse guêye di viker insi tot seû au miţan des nêgues?

PIERRE. — Au comincemint, c'est deur ; afîe on-z-a l'cafârd, pwis p'tit-a-p'tit on s'î fê — i faut bin! — èt come l'ovradje ni manke nin li tins passe ! Et pwis on-z-a l'pléji di voyadji di viladje a viladje !

LALIE. — Pokwè fê ?

PIERRE. — Po fê tot : des routes, des ponts, des tchanps, mês principâlmint po-z-ayèssi les nêgues èt les fê rinonsi à leûs sauvadjrîes d'anawêre.

ZIRE. — Vos fyoz come les missionêres dabôr ?

PIERRE. — Oyi, dins no mèstî on-z-èst on pau missionêre, seurmint a l'place di prétchi po-z-aprinde aus nêgues a conèche li Bon Diè, on assaye di leû-z-aprinde a nos conèche èt a div'nu des-omes come nos-ôtes. Si nos vlans aurdér l'Congo nos d'vans mostrer aus nêgues ki, po leû bin, i dwève-nu s'aspouyî d'su nos' brès!

PAUL. — On n'saureuve mia dire. C'est dauminé-gozète ki si nos n'savans tinre les nêgues avou nos, on djoû ou l'ôte is nos front cham'ter !

ZIRE. — Ou bin gn'aurè des inviyeûs ki vèront nos l'briber, nos' Congo !

MELIE. — Avoz fini di n'cauzer ki des nêgues vos-ôtes ! *(A Pierre.)* Dijoz, Pierre, i n'faut nin yèsse marié po fê vos' mèstî ?

PIERRE. — Pokwè nin ? Dji conès des mwinnadjes ouce ki l' feume voyadje tot l' tins avou st' ome. Ele va l'êdi dins s'bézogne èt si èle inme les êfants èle pou sognî les cias ki leûs momans vègne-nu lî prézinter.

LALIE. — Et si lèye-minme atind on'-èfant?

PIERRE. — Gn'a des-ospitaus tot-avau l'payis, èt avou l'auto on-z-î est ratmint.

ZIRE. — Vos-avoz one auto ?

PIERRE. — Nin co ! Prumêremint dji spaugne mes caurs ! Mês i gna des autos ki vègne-nu cwêre tot çu ki les djins des viladjes fêye-nu crèche.

PAUL. — Et dire k'i gn'a co des djonnès-djins en Bèljike ki n'waze-nu nin v'nu au Congo pace k'is-ont peû dèl brousse! Is crwèye-nu ki c'èst co l' Congo da Stanlé!

ZIRE. — Nos d'vans one fiêre tchandèle aus cias ki sont v'nus véci les prumîs !

PAUL. — C'est vrê ça! Asteûre les novias n'ont ka s' lèyî codûre ! Li tch'min d'fiér, li batia, l'avion ou l'auto les amwinne ! Les cias ki vike-nu dins one vile, î passe-nu deus ou trwès-ans sins manker d' rin, adon îs-èrvont au payis pa l' minme tchimin!

JEANNE. — Bè, mi, dj'inmreuve mia d'viker au mitan dèl brousse, au mwinsse dji vwèreuve li vrê Congo !

ZIRE *(riant)*. — Bin, Jeanne, aléz-i avou Monsieû Pierre !

JEANNE *(riant)*. — C'èst-one idêe !

PIERRE *(de même)*. — Kand vos vouroz ! *(On entend la sonnerie de la porte.)*

PAUL. — On sone ! Kîce-ki ça pout bin yèsse ?

JEANNE. — Ci dwèt yèsse Emile Roland ! *(Fataki va ouvrir, puis sort à droite).*

SCENE 12

LES MEMES, EMILE.

EMILE *(entrant)*. — Pon d'dèranjemint ?

TOUS *(sauf Pierre)*. — Bonswêr, Emile.

PAUL. — Ah ! vla nos' champion ! Jeanne, donez lî on vère di bîre! Après l' tènis' on dwè awè l' gozî sètche!

EMILE. — Merci, dji n'fê k'intrer èt sôrti.

PAUL. — Come vos vloz !

JEANNE. — Emile, dji vos prézinte, Pierre Delvau, on namurwès come nos.

PIERRE. — Contint di vos conèche.

EMILE. — Parèyemint.

JEANNE. — Ça a stî l'partîye ?

EMILE. — Oyi, mês on m'a riprochî d'yèsse vinu sins vos.

JEANNE. — Come si on n'saureuve djouwer sins mi !

MELIE. — Tot l'minme, Jeanne, vos n'divoz nin nèglidji vos r'lâsions !

PAUL. — Ses r'lâsions! Lèyîz-me trankile, on !... Pokwè, des r'lâsions ? Po k'èle trouve on galant ? Ele è trouvrè bin onk lèye tote seûle, sins taper s'keûr a l'piyaute !... Et dji n' banbîe nin po dire platèzak ki dj' sowête ki l' cink k'èle tchwèzirè seûche on colonîâl, mês on vrê, ki sé çu ki c'èst l'vîye au Congo ! Wê ! Come Pierre la !

EMILE. — Mês, Monsieû Raskin, mi ossi dji sos'-t-on vrê colonîâl !

PAUL. — Oyi, mês vos sèroz tot l'minme d'akwârd avou mi k'on ome k'a viké au mitan des nêgues po l'zeu aprinde a travayî è sê bramint d'pus ki l'cia ki passe si tèrme dins on burau ! N'èst-ce nin insi Ziré ?

ZIRE. — Bè ! Il è faut di totes les sôrtes po fê l'Congo ! I faut des ajents po wèyî su les nêgues, des emplwèyès po les aféres, des ovrîs po les machines è des colons po fê travayî l'têre.

PIERRE. — Vos n' saurîz mia dire.

MELIE *(se lève)*. — Avou tot ça, on rovîe ki Ziré et Lalie sont v'nus po djouwer aus cautes, èt ki nos d'vans co soper ! Vloz d'mèrer avou nos Emile ? *(Tous se lèvent.)*

EMILE. — Non, merci, Madame Raskin, dji dwès aler au comité do fout'bal.

PIERRE *(allant vers le fond)*. — Monsieû Raskin, dji rovieuve di vos dire ki dj'vos a apwârté one pitite sakwè dèl brousse.

PAUL. — Ça m'fê bin plèji, Pierre. Mostréz nos ça ! *(Tous vont au fond pour voir ce que Pierre a tiré du paquet, déposé sur la table du fond, sauf Emile qui retient Jeanne.)*

EMILE. — Jeanne, dji n'a seu gangnî on djeu !... Dji transicheûve tro ! Avoz rèflèchî a çu ki dj'vos-a d'mander ? Est-ce ki vos m'donéz d'l'èspwêr ?

JEANNE. — Emile, dispeûye totaleûre i s'a passé one sakwè ki dj'aureuve malaujîe di vos èspliker... *(Elle s'est retournée vers Pierre).*

EMILE *(qui a suivi le regard de Jeanne)*. — ...Dj'a compris !... Vos-inmoz mia l'brousse ki l'burau...

JEANNE. — Ni m'è vloz nin, Emile, èt dimèrans bons camarades come avant.

EMILE *(d'un air détaché).* — Pokwè nin ?... Vos-èstoz mêsse di vos'keûr ! Et dji vos sowête tot l'boneûr possipe. A r'vôye Jeanne !

JEANNE *(lui donnant la main).* — A r'vôye Emile!

EMILE *(sortant, à tous).* — A r'vôye tot l'monde ! Bone swèrée !

TOUS. — A r'vôye Emile ! Parèyemint !

SCENE 13

LES MEMES, moins EMILE.

PAUL. — Eco, merci, Pierre. Dji vleuve awè on fétiche mês on vrê, pace ki véci, èl vile, les nêgues ni vinde-nu ki des cacayes !

ZIRE. — Djè 'nn'a nin co vèyu on parèye!

LALIE. — Dins tos les cas, c'est bin lêd por one posture !

MELIE. — Ni v'noz nin mète ci mannèsté la véci, savoz!

PAUL. — Dji n'pou mau ! Po m'èl sipiyi !

MELIE. — Vinoz Lalie ! C'est l'vrê, don ! Dj'a d'dja assé d'ramasse-pousséres ! *(Elles sortent à droite.)*

PAUL. — Vinoz, Ziré, sûvans nos feumes, tantia nos nos frans brûtis !

ZIRE. — Bah ! Nos-avans l'abitude ! *(Ils sortent en riant.)*

JEANNE. — Vinoz Pierre ! *(Elle le prend par la main.)*

PIERRE. — Passez d'vant, mi p'tite madame !

JEANNE. — Nonna ! Li feume dwèt todi sûre si-t-ome !

PIERRE *(la prenant par la taille).* — Sûre li minme vôye, èchone, c'est co mia ! *(Ils sortent ensemble.)*

(Aussitôt Fataki rentre de droite à reculons pour s'assurer que personne ne le suit, va — rapidement cette fois — à la table et se presse de vider les fonds de verres pendant que le rideau baisse.)

FIN

Tous droits de représentation, de traduction ou de reproduction strictement interdits sans autorisation préalable de l'auteur, A. Verbeken, 54, rue des Liégeois, Bruxelles, XL.

IN CAUP MALEUREU.

(Souvenîr du djeu d' bale).

I n'a dja four longmin — pourtant dji m'in rapèle —
Dj'asteus v'nu à Carnières djuér avou Brussèles,
Dissus l' place di Touvint dèlé l' maujo Fricoux,
Ç'asteût l' binde du Piéton qui lûteût conte di nous.
A c' timps-là l' bale au gant aveût co lès faveûrs,
Dins no pâyî walon, gn'aveût dès amateûrs,
El part ît acharnée, djeu à djeu on s' chuveût
Il ît bén maléjîle di dîre qui c' qui gagn'reût.
Après l' deuzième armure, c'ît à nous à livrér,
I nos faleût fé n' chasse pou nous autes èrmontér.
Mins Piéton tapeût fèrme sins peû èt sins fèblèsse
Come s'is avine-nu yeû tèrtous dès gants sins crèsse.
A twès, in bén livrant, nos d'meurons au tamis.
On crieût dja à outes qui nos astént rostîs.
No gauchî tire ès' gant, prind quate bales dins l' kèrtin
Mins vwèt sès twès premières èrpassér come èl vint.
Su l' dèrnière il aspôye, surmonte èl grand mitant
Qui s' présinte in pau tard èt talone in r'culant.
El bale monte in tchandèle, nos l' vèyines èrvèni.
A part no grand dèrière qui dèveût l' rastèni,
Nos criyînes après li, i stindeût sès longs bras.
I scruteût lès nuwâdjes sins jamés fé in pas.
Tout d'in caup l' bale èrtchét, mins aplom su s' cabu
Et à mitant knockoute, i triboule dissus s' cu.
Inchène nos l'èrlèvons, nos li r'tirons s' casquète,
Il aveût in pourcha come ène pètite soulète.
Nos nos foutons à rire èyèt lès djins ètou.
Vla ti nén qui s' tourminte èt nos maltréte tèrtous
« Je suis presque tué, » crieût-i an français,
« A la place du cœur, vous n'avez qu'un pavé! »
Mins no gauchî tout mwé rèspond : Ça c'èst d' vo faute!
Pouqwè voléz toudi fé autremint qu' lès autes?
Est-ce qu'on rastént lès bales tout mètnant avou s' tièsse,
Si nos pièrdons c' part-ci, c'èst qu' vos aréz fé l' bièsse!
Nos avons stî batus, on n'a nén bré pou ça,
Mins nos avons ieu n' « tune » pou rasplati l' pourcha.

A mon ami Fernand Regnat, CENRANCUNE.

VOCABULAIRE WALLON NAMUROIS

par
Robert BOXUS
Membre titulaire de la Société de Langue et de Littérature Wallonne.

sé, s. m. Sel.

« Loc. fam. I gn-a ni sé ni sadje », Se dit pour, C'est une chose fade, sans goût.

sègni (si), v. pr. Se signer.

« Loc. fam. Sègnans-nos, c'èst fait mèsse », Se dit pour, Mettre fin à quelque chose, indiquer qu'une chose est ou devrait être finie là, y renoncer.

sèmale, s. f. Germoir ou cuve de brasserie : Dj'a rimpli deûs sèmales.

sèmau, s. m. Semoir, sac de toile où le semeur met le grain qu'il répand sur le sol : Dj'a m' sèmau qu'èst trawè.

sèmonçî, v. tr. Semoncer : Si pére l'a sèmonçî come i faût. Di qué drwèt vint-i m' sèmonçî don, li ?

sènisse, s. f. Poussière de houille entraînée par la fumée : Dj'èsteûve sul pont quand l' trin a passé èt dès sènisses m'ont volé dins lès-oûys.

sère, s. f. Serrure.

« Loc. fam. I n'a pon s' sère à s' cu », Se dit grossièrement pour, Avoir un cours ou un flux de ventre, une diarrhée.

sibwèler, v. tr. Eventrer : Sibwèler on bou, on pourcia. Sibwèler on brotchèt.

Fig. Sibwèler on cofe.

s(i)cablon, s. m. Piédouche : Mète one posture su on s'cablon.

s(i)cafiyète, s. f. Cupule du gland : Quand lès glands sont satches, on leû rauye lès s'cafiyètes èt on brule çu qu'i d'mère pos-è fer on cafeû d' guère.

s(i)cambî, v. tr. Echanger : Sicambî one sakwè por one ôte.

Fig. Is s'cambîront dès côps d' pougne èt l'afêre n'îrè nin pus lon.

sicamirant, ante, adj. Etincelant, ante : Lès stwales lès pus s'camirantes do ciél. Dès oûys sicamirants d' colére.

s(i)camoter, v. tr. Escamoter : Ça vos profite di l'inocince po s'camoter lès caurs di l'orfilin (Ch. Wérotte).

sicandje, s. f. Echange : V'loz fer one sicandje avou mi ?

sicandler, v. tr. Divulguer : On a s'candlé l' novèle dins l' vile.

sicaugne, s. f. Ecaille.

« Loc. fam. Il èst à pwinne foû d' si s'caugne », Se dit pour, Ce n'est encore qu'un enfant et il fait déjà l'entendu.

s(i)clafer, v. tr. Pouffer, ne s'emploie que dans cette phrase familière **Siclafer d' rîre :** Dj'a s'clafé d' rîre è l' vèyant. C'èst à vos fer s'clafer d' rîre.

s(i)clûrer, v. tr. Epouvanter : Il a pinsé mi s'clûrer, mês di n'a nin ieu peû.

Si s'clûrer, v. pr. : I n' si s'clûre nin aujiy'mint.

s(i)cofia, s. m. Bogue de la châtaigne : Do timps d' guère, avou lès s'cofias d' castagnes, on fieûve do bwès d' tchaufadje.

s(i)coladje, s. m. Apprentissage : Dins vosse mèstî, li s'coladje èst lon. Mète on djonne ome aû s'coladje. I fait si s'coladje èmon Batisse.

Fig. Vosse méd'cin a fait si s'coladje sul compte dès malades dèl Catriye.

s(i)clitch'mint, s. m. Démembrement : Li s'clitch'mint d' vosse bin ènn'a ravalé l' prix.

s(i)clôdi, v. tr. Ebruiter : I n' faût nin s'clôdi one afêre parèye.

Si s'clôdi, v. pr. Li novèle comince à s' siclôdi.

Fig. I m'a s'clôdi tos costés. I vos-a s'clôdi à twârt èt sins rêzon.

s(i)condi, v. tr. Econduire, congédier : Il a d'djà v'nu vêci, mês dji l'a s'condi. I nos s'condicheûve è soriyant.

Si s'condi, v. pr. S'excuser de faire une chose : Dji m'a s'condi di l'awè contrariyé.

s(i)copée, éye, adj. Poltron, onne : C'èst l'ome li pus s'copé do viladje. Dji sos one miyète sicopéye.

Subst. C'èst-on s' copé : un homme sans cœur et sans honneur.

s(i)côpler, v. tr. Faire l'étaillissage, décharger un arbre : Dj'a s'côplé mès pwâris. Dji s'côpèlrè mès cèréjîs l' samwinne qui vint.

s(i)cosse, s. f. Cosse de pois, fèves, haricots : One sicosse di pwès. One deûre sicosse.

BASSE-SAMBE ET DJIBLOU.

L'Ech'vin des scoles

En 1936. Li bon tinps èsteûve riv'nu èt dj'èn' aveûve profité po prinde deûs djoûs d' condji, dins l' but' d'alér r'niflér in p'tit côp l'êr di m' viladje natal, dire bondjoû à mès parints, insi k'à deûs-ou trwès camarâdes. Li dérin à ki dj' rindeûve visite — one inspècteûr di l'ensègnemint primére — mi dit :

— Tén, dji vas d'mwin dins vosse canton, après l' dînér. Dj'a r'çû one circulére do Ministêre ki dj'dwès alér èksplikér aus chèfs dès comunes di X... èt di Z...

— Oh bén, dis-je mi, vos n'aroz né grandès rûjes à X... èt à Z... Dji conès l' mayeûr èt lès-èchevins : dji vos priye di crwêre ki c'èst dès bounès djins !

— Vinoz avou mi, d'abôrd, mi dit l'inspècteûr. Come dji fês l' dèplacemint en-auto, après l' tournée, dji vos débârkré à Djiblou.

L'idéye n'èsteûve nin mwèje èt, dins dès condicions parèyes, po li fér pléji, dj'aksèpe li martchi. Et nos volà èvôyes, come deûs gueûs.

Dins l' preumi viladje, rén di spécial...

Ci côp là, èvôye po Z... Après sakants distoûs, l'auto s'arète en face dèl maujone do mayeûr. On sonne... on vint... ; on doufe...

— Mossieû l' bourgmètre ?

— Li-minme, respond one ome nén trop grand, mês ossi laudje k'one uche. C'èst pokwè ?

— Dji sos l'inspècteûr èt dj'a vê ci one circulère ki concèrne one novèle modalité à aplikér po l'instrucsion publike.

— D'abôrd, dit l' canpagnârd, vos-aroz auji avou mi. Come li majorité, à l' comune, si conpôse di deûs pârtis, vêci, on fêt chakin s' bouye. Par consèkint, i vos faut alér trovér l'èchevin di l'instrucsion, à l'reuwe R..., à mwins ki, po l' momint, i n' sèreûve à canpagne.

— Bon, à r'vôye ! Mèrci, Mossieû !

Après-awè cachî, nos v'là en plin tchanps. L'auto s'arète. One ome, avou one moustache come dins l' bon vî tinps, ridrèsse li tièsse èt, d'one êr fwârt sêsi, nos dit :

— Mossieû !... Mèssieûs !...

— Dj'a vêci one circulère ki s'rapwate à l'instrucsion publike...

— Instrucsion... di... kwè ? rèplike l'ome.

— Publike, rèspond d'enbléye l'inspècteûr.

— Ça n' mi concèrne nén, d'abôrd !

— Bén, siya ! afirme mi monpagnon.

— Dji téns à vos dîre ki dj' sost-èchevin dès s'coles, èt c'èst d'djà bon insi. Si l' mayeûr vout s'ocupér di l'instrucsion publike, il a bén l' tinps : i n'a k'à l' fér !

....

Faut-i vos dîre ki l'inspècteûr a yeû mau s' vinte di rîre ? Po m' paurt, dji n' m'è ra nén co !

Faut-i vos dîre ossi ki, dins ç'comune là, on contèt tot d'sûte, po tot l' pèrsonèl ensègnant, on mêsse èt one mamezèle ? Par bouneûr... ou par maleûr... is n'avinnent nén co vèyu l'ome en kèstion dispû k'il èsteûve à l' comune, swèt' dispû katre ans...

Et conbén gn'a-t-i d'èchevins ki n'sondjenut k'a pwarter l' tite ?

....

Kand' ça n'va nén,
on critike amèremint.
Pourtant, ki èst-ce lès causes
si ç'n'èst lès djins ?

François SARTEEL.

Au Cercle « Art et Folklore » à Gembloux

— M. Camille Deleuze, membre du comité, vient d'être décoré de la Médaille industrielle de première classe. (Plus de 25 années de travail dans la peinture).

— Notre président, M. François Sarteel, vient d'être élu membre de la commission des antiquités de la Côte d'Or en France (Dijon).

— La prochaine réunion est fixée au mardi 7 juillet à 19 h. 30 au fumoir de l'Hôtel de Ville.

Joseph ROUSSEAU.

UN MUSEE DE FOLKLORE A MOUSCRON.

La création de ce musée avait été décidée en 1952 par le conseil communal. La commission provisoire vient d'être installée. L'animateur de ce musée est Mr Léon Maes, greffier de la Justice de Paix. C'est lui qui en 1938 eut l'idée de rassembler tous les témoins de la vie populaire dans ce coin de Wallonie, égaré en Flandre Occidentale.

Mr Maes est aussi l'auteur d'un glossaire du patois de Mouscron.

La maison
PAGNOTTI
MARCHAND - TAILLEUR
est parmi les plus réputées de la région
NE L'OUBLIEZ PAS
Habillez - vous à la maison
PAGNOTTI
40, rue du Manège
CHARLEROI
Téléphone : 31.36.94
Crédit sur demande.

PATISSERIE
Alphonse HODY
217, Grand'Rue, Charleroi-N. T. 32.83.24
A la renommée des Bonnes Tartes
et Spécialité de Gâteaux Fins
Dépôt : 24, RUE MARCHIENNE, CHARLEROI

Vous choisirez tous vos cadeaux au
GRAND CENTRAL
61, rue du Grand Central, Charleroi
Tél. 32.05.97
VERRERIE - COUTELLERIE
FAIENCE
Articles pour cadeaux, en daim

Chantiers Anselme NEGLEMAN
Société Anonyme
3, Rue de Bosquetville à CHARLEROI
Tél. 31.44.11 - 31.45.10
Pavements en tous genres — Revêtements en faïences et en éternit — Matériaux de construction — Tous les travaux de stuc et ornements en plâtre — Charbons

MAISON DE CONFIANCE
Fabrique de Corsets et Soutien-gorge
Chemiserie-Lingerie
L. MAERTENS-DETIEGE
Rue du Dauphin, 3 CHARLEROI
(Face au Beffroi de l'Hôtel de Ville)
Téléphone 31.28.27 C.C.P. 2889.53
Timbres Vacances et Loisirs

EL BOURDON sort des presses de l'
Imprimerie de Charleroi
10, Avenue des Alliés (Viaduc)
Tél. 32.53.40 et 32.96.64 — — TYPO - OFFSET - ROTATIVE

Lustres, Lampadaires, Echelles, Fonds de chaises
MAURICE VERHOEVEN
71, Rue de Marcinelle, Charleroi
Tél. 32.54.73 - 32.83.76
BOISELLERIE EN GÉNÉRAL
Spécialité de Porte-Habits de tous modèles
Barres et Accessoires pour Tentures

Pour vos costumes
confectionnés et sur mesure
Voyez la grande firme

SAMVA
GILLY 4 BRAS

Choix - Prix
Qualité et Elégance
Téléphone 31.33.12 Maison de confiance

On pout bén rîre ?

Siméon Lonblére qui a stî classé premî au concours des gros nézs asteût yièr di passâdje à Binche.

Il intère din in magazin, chwèsit n' marone, paye èyèt s'èva tout contint.

A pwène èst-i vûdi qui l' patrone s'aperçwèt qu'il a roubliyi in biyèt d' cint francs su l' contwèr.

Ele coure su l'uche èyèt crîye tous sès pus four :

— Mossieû, Mossieû, vos avèz trop d' né !

Siméon si r'toune, li lance in r'gard come pou l' fusiyî èyèt rèspond tout in s'èdalant : « Si dj'é trop d' néz, ti t'a trop d' langue, chameau qu' vos èstèz! »

* * *

INCONSOLAPE.

On intère èl feume du p'tit Nénesse, in démon d' cint kulos divant qui s'n-ome n'a jamés auzu r'nictér.

Nénesse chût l' corbiyard in tout soumatchant.

A l'égliche, i brét pus four. Sès deûs mouchwèrs di potche sont come deûs lavètes, au pwint qui s' camarâde Gusse dwèt li in prèstér yin.

Arivè dilé l' cimintière, i r'doubèle, ameutant tous lès djins, èyèt Gusse li tape su l'ispale an dijant :

— Alons, Nénesse, i faut yèsse couradjeû. Ele a fé s' part, èno ; c'èst la viye du monde. Chacun s' tour.

— Vos avèz bau dire, Gusse, mins tout seû, c'èst tout seû !

— Bah ! vos vérèz d' timps in timps à l' swèréye, nos djourons à coutes.

— Non fé, Gusse, èl djeû d' cautes ni m' dit pus rén.

— Dji vos prèstré dès bias romans.

— Lire? dji n' sareûs, dj'é trop rade mau m' tièsse.

— I faura tout d' minme vos distrére, candji vos idéyes.

— Oyi, mins comint ?

— Es' qui d' sés, mi ! Prinde l'ér', fé dès longuès pourmènades.

— Es' côp-ci, vos y èstèz, Gusse, intèrompt Nénesse in stièrdant sès-ïs. C'èst tout djusse ça qui m' faura. El preufe, c'èst qui d' sins qui ç' tèle-cîle èm' fét dja du bén !

CENRANCUNE.

* * *

IN BON TRUC !

El gros Batisse fouye ès' djardin. Il èst tout près' arivè au d'dèbout quand s' camarâde Zirè passe èyèt li crîye au-dzeu d' l'aye :

— Mon Dieu, Batisse, vos dalèz dja awè fé. Dji n' comprinds nén comint ç' qu'à vo n'âdje, vos savèz co fouyî a in n'alure parèye !

— C'èst pasqui dj'é in truc, da Zirè.

— In truc, qué truc ?

— C'èst bén simpe, Zirè, dj'é deûs lous-sès, quand l' preûmi èst scran, dji prind l'aute...

CENRANCUNE.

27
AU QUARTRON
Recueil de fables de Ben Genaux,
Retenez votre volume en souscrivant de suite au C. Ch. Post. **1980.56** de F. Barry - Charleroi.
Prix : 50 francs

LA CONSCIENCE ET L'ENVIE

C'est le gîte des vertus civiques,
Le home plus sûr que mille témoins;
Un bel album tout de musique,
A feuilleter avec grand soin.

o o o

C'est une plante vénéneuse
Qui pousse vite dans l'âme creuse.
Ses fruits amers donnent le poison
D'une maladie sans guérison.

François SARTEEL

LES LESSIVEUSES
Surety



LES PLUS ANCIENNES,
LES PLUS PERFECTIONNÉES,
LES MEILLEURES.
Ets A. LANOY & Cie
42 bis, Rue de la Paix, Montignies-s-Sambre
Tél. 32.45.72 Charleroi (2 lignes)

CHARCUTERIE CENTRALE
Spécialité de CHARCUTERIE FINE



A. Lambrechts-Wilmart
7, RUE NEUVE, 7
CHARLEROI



M. LEFÈVRE
de l'Ecole Nationale d'Horlogerie de France (Cluses)
HORLOGERIE
JOAILLERIE
ORFÈVRERIE
75, Rue de la Montagne
CHARLEROI
Téléphone 32.11.23
Maison fondée en 1870

CHEVROLET
Voitures, Camions, Camionnettes
Auto-Palace S.A.
122, boulevard Jacques Bertrand
Tél. 31.36.18 — 31.36.21
Toutes Réparations
Station Service
Pièces de Rechange